

30^e
FESTIVAL INTERNATIONAL
SARREBOURG
Du 7 au 16 juillet 2017

L'EUROPE EN MUSIQUES
GRÈCE, GRANDE-BRETAGNE, ITALIE,
ESPAGNE, FRANCE...

RENCONTRES MUSICALES DE
SAINT ULRICH





SOMMAIRE

LE FESTIVAL AU JOUR LE JOUR

VENDREDI 7 JUILLET

P. 2

SAMEDI 8 JUILLET

P. 4

DIMANCHE 9 JUILLET

P. 6

LUNDI 10 JUILLET

P. 8

MERCREDI 12 JUILLET

P. 10

JEUDI 13 JUILLET

P. 16

VENDREDI 14 JUILLET

P. 24

SAMEDI 15 JUILLET

P. 30

DIMANCHE 16 JUILLET

P. 34

LE 30^E FESTIVAL
ET LES AMIS DE SAINT ULRICH

P. 39

RENCONTRES MUSICALES DE
SAINT ULRICH

VENDREDI 7 JUILLET // 20H30 SALLE DES FÊTES

NUNC IN PULVERE DORMIAM

BIENTÔT JE M'ENDORMIRAI DANS LA POUSSIÈRE

ENSEMBLE LATINITAS NOSTRA (Grèce)

Avgerini Gatsi & Theodora Baka
chant

Vassilis Tsigeridis
kanun

Thymios Atzakas
oud & guitare

Evgenios Voulgaris
yayli tanbur et bouzouki

Iason Ioannou
violoncelle baroque

Andreas Linos
basse de viole

Dimitris Tingas
violone

Markellos Chrisicos
clavecin, orgue & direction

LE PROGRAMME

GIOVANNI-FELICE SANCES (1600-1679)
Stabat mater

AMANES improvisation vocale sur // *Mon cœur blessé*

ANONYME GREC (début du XXe siècle) // *Tout ici est sombre*

JOSEPH-HECTOR FIOCCO (1703-1741)
Lamentatio Secunda

VAGELIS PAPAZOGLU (1896-1943) // *Je suis le gosse des rues*

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643 -1704)
Deuxième Leçon de Ténèbres pour le Vendredi Saint

AMANES sur : *Si toutes mes larmes*

KOSTAS SKARVELIS (1880-1942) // *Maman, ne pleure pas*

MICHEL-RICHARD DELALANDE (1657-1726)
Troisième Leçon de Ténèbres pour le Vendredi Saint

PANAYOTIS TOUNDAS (1885 -1942) // *Le fumeur de cocaïne*

SÉBASTIEN DE BROSSARD (1655-1730)
Première Leçon des Morts

EVGENIOS VOULGARIS // *J'ai trop souffert pour toi*

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)
Troisième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

AMANES de Smyrne



UNE RENCONTRE INÉDITE

Ce programme se veut une rencontre inédite de deux mondes éloignés par le temps et l'espace. Celui de la subtile violence des leçons de ténèbres françaises du début du XVIII^e siècle et de l'âpreté corrosive du *rebetiko*, ces fameuses chansons populaires de la Grèce des bas-fonds du début du XX^e.

Les deux répertoires sont liés par leur thématique exprimant un profond mal-être : la difficulté d'adaptation. En effet l'histoire du *rebetiko* suit celle du déracinement des populations grecques d'Asie Mineure, agglutinées dans les grands centres urbains de la Grèce continentale après la fuite de 1922. Le parallèle avec les compatriotes de Jérémie face à cette Jérusalem détruite est facile à établir. Cependant la force de la mise en miroir de ces deux expressions de la douleur réside à un point plus sensoriel que textuel. Contrastes saisissants des couleurs caravagesques imprimées de parfums orientaux. Glissements imperceptibles d'un mélisme savant sur les lettres hébraïques vers l'exclamation « Aman » improvisée. Le clavecin dialogue avec le *bouzouki* au même moment que l'envoûtant *yayli tanbur* enrobe les accords de la basse de viole. Tel est l'univers quasi cérémonial de ce concert, tissé d'un bout à l'autre par le souffle doux-amer de la toute sacrée souffrance humaine.

LATINITAS NOSTRA

L'ensemble à géométrie variable Latinitas Nostra a été créé par l'agence de production de concerts Formigks, avec comme directeur artistique le chef et claveciniste Markellos Chrisicos. L'ensemble s'est fixé comme but de faire valoir les influences directes et indirectes de la culture grecque sur le développement de la musique occidentale en réunissant des musiciens traversés par l'esprit de liberté, d'extravagance et de théâtralité caractéristique du Baroque. Le nom Latinitas Nostra ou « Notre Occident » a été choisi en complément de « Notre Orient » pour éclairer deux aspects complémentaires de l'Hellénisme des XVII^e et XVIII^e siècles. Le terme s'applique aux communautés fleurissantes grecques de cette période à Londres, Venise, Vienne, Marseille, Munich et reflète également la contribution de celles-ci à la vie sociale et culturelle des villes respectives. Ainsi, les productions menées par Latinitas Nostra trouvent (même indirectement) leur point de départ dans cette Grèce, réelle ou idéale, dont l'Europe hérita.

Les débuts de l'ensemble eurent lieu en 2009 au Megaron d'Athènes pendant la première recreation mondiale de l'opéra *Olympiade* de Caldara en version semi-scénique sur un livret de Metastase dans sa version grecque par Rigas Fereos (1799).

Suivirent en 2011 le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi au festival d'Athènes mis en scène par A. Papadamakis et en 2015 l'oratorio de Stradella *Saint Jean Baptiste* dans une mise en scène de N. Katathanos.

La rencontre décisive avec Evgenios Voulgaris donna naissance au spectacle *Le voyageur Anglais du Levant* (festival d'Athènes 2013) sur des récits de voyage à Constantinople de l'époque élisabéthaine et se poursuivit avec le projet «...bientôt je me coucherai dans la poussière...» (Stegi Onassis Centre 2015) qui mettait en miroir le répertoire du *rebetiko* et les leçons de ténèbres du baroque français. La collaboration avec la mezzo Romina Basso a fait l'objet d'une production discographique chez Naïve autour des *Lamenti* italiens, enregistrement largement salué par la critique internationale et récompensé par le prix de l'Association des critiques musicaux et théâtraux grecs (2016). De même, le second disque de l'ensemble « Dilettanti » avec le contre-ténor espagnol Xavier Sabata chez Aparte s'est vu attribué le *Melomano de Oro*.

SAMEDI 8 JUILLET // 18H PLACE DU MARCHÉ

RIGOLETTO

OPÉRA DÉAMBULATOIRE POUR FANFARE ET QUATRE CHANTEURS, D'APRÈS GIUSEPPE VERDI

COMPAGNIE LES GROOMS

Avec la participation du chœur Musique / Pluriel
direction Vincent Dumangin
et de l'association théâtrale des Tréteaux
de Sarrebourg

Figurantes :

Camille Denevert, Christelle Delgado,
Élodie Gross, Lilette Lang, Barbara Gérard,
Zoé Gérard, Aurélie Jung, Audrey Krieg,
Hélène Lindenmann

Mise en scène :

Pierre Guillois
sur une idée originale de Jacques Auffray

Arrangeurs :

Antoine Rosset & Serge Serafini

LE PROGRAMME

La fanfare théâtrale des Grooms s'empare du plus populaire des opéras italiens. En artistes irrévérencieux, ils permettent à tous d'entendre les airs fabuleux de *Rigoletto* grâce à un spectacle à la fois décalé et grand public. Mensonges, coups bas, libertinage, amours trahis, assassinats... L'histoire fait rire, trembler, pleurer. Les cuivres résonnent sur les façades, les voix des chanteurs planent au-dessus des toits, la folie de l'histoire s'empare de la foule. Les Grooms jouent les grandes émotions pour enchanter la ville ! « Ces airs-là montent facilement au ciel, enveloppant au passage le public de leur charme de velours. L'histoire du fou de cour a fait mouche. »

TÉLÉRAMA (9/9/2015)

*Coproducteurs : Atelier 231 (CNAR de Sotteville-les-Rouen, 76), L'Abattoir (CNAR de Chalon-sur-Saône, 71), Quelques p'Arts... (CNAR Scène Rhône-Alpes, 07), La Cascade (Pôle National des Arts du Cirque, 07), Le Fourneau (CNAR en Bretagne, 29), Aux Usines Boinot (CNAR en Poitou-Charentes, 79), Communauté de Communes Chinon, Vienne et Loire (37). Avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, de la SPEDIDAM de l'ADAMI, de la DGCA, du réseau Déambulation (région Île-de-France).
La Cie Les Grooms est conventionnée par la région Centre-Val de Loire pour l'année 2015.*

*Présentée conjointement par la Ville de Sarrebourg
et les Rencontres Musicales de Saint Ulrich
dans le cadre des « Créations partagées » soutenues par le CD57.*



CRÉDIT PHOTO : XAVIER CANTAT



DIMANCHE 9 JUILLET // 17H SALLE DES FÊTES

AVEC SAINT-SAËNS ET POULENC À SARREBOURG

MEMBRES D'ANIMA ETERNA BRUGGE **JOS VAN IMMERSEEL & SES AMIS**

Jos van Immerseel & Claire Chevalier
pianos

Jakob Lehmann, László Paulik
violons

Frans Vos
alto

Sergei Istomin
violoncelle

Beltane Ruiz Molina
contrebasse

Georges Barthel
flûte et piccolo

Lisa Shklyaver
clarinette

Koen Plaetinck
xylophone

Ayako Ito
célésta

direction : Jos van Immerseel
Pianos : Erard, Paris, 1897 & 1904

Anima Eterna Brugge a un faible pour la musique orchestrale française. Jos van Immerseel l'a amplement prouvé par le passé en programmant Berlioz, Fauré, Ravel, Debussy ou encore Poulenc. Mais la musique de chambre française aussi – et tout spécialement celle de Camille Saint-Saëns – occupe une place privilégiée dans le répertoire de cet ensemble. Après avoir exécuté le *Carnaval des Animaux* sur plusieurs grandes scènes, le voici voilà fin prêt à explorer au 30^e Festival international de musique de Sarrebourg la musique de chambre de Saint-Saëns dans tous ses états – duo pour piano, ensemble à cordes, septuor... L'originalité, l'humour, la maestria, la précision, l'élégance et l'ingéniosité infinie de ce grand maître se retrouvent aussi dans l'œuvre de Francis Poulenc : un des plus grands compositeurs français du XX^e siècle, et favori personnel du maestro van Immerseel.

LE PROGRAMME

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Variations sur un thème de Beethoven op. 35 pour deux pianos

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Sonate pour clarinette et piano

Élégie en accords alternés

L'Embarquement pour Cythère

CAMILLE SAINT-SAËNS

Danse Macabre opus 40

CAMILLE SAINT-SAËNS

Le Carnaval des Animaux



CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

• VARIATIONS SUR UN THÈME DE BEETHOVEN OP.35 POUR DEUX PIANOS

Tout comme la *Danse macabre*, cette suite de variations fut composée en 1874. Basée sur le menuetto de la sonate n°18 opus 31 de Beethoven, c'est la première et plus importante composition appartenant à une série destinée par Saint-Saëns à deux pianos. Huit variations s'enchaînent pour conclure sur une fugue, un presto et une coda.

• LA DANSE MACABRE

C'est à Camille Saint-Saëns lui-même qu'est dû cet arrangement pour deux pianos de cette œuvre au succès universel inspirée par un poème d'Henri Cazalis. Minuit sonne. Satan va conduire le bal. La mort paraît, accorde son violon et la ronde commence, presque furtivement au début, s'anime, semble s'apaiser et repart avec une rage accrue qui ne cessera qu'avec le chant du coq. Le sabbat se dissout avec le lever du jour.

• LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Saint-Saëns composa cette « grande fantaisie zoologique » (comme l'indique le sous-titre de l'œuvre) pour un concert de Mardi gras, organisé en 1886 chez le violoncelliste Charles Lebouc (sic). Faire rire sans tomber dans la puérilité et sans se voir mis au ban de la société ne fut pas évident même si simultanément, le compositeur écrivait son chef-d'œuvre : la troisième symphonie avec orgue. C'est pourquoi après que le *Carnaval des animaux* ait été rejoué le 2 avril suivant chez Pauline Viardot (pour célébrer la Mi-Carême cette fois), en présence de Liszt qui en admira l'orchestration, l'œuvre fut purement et simplement enterrée par son auteur qui en interdit l'exécution publique de son vivant. Il fallut attendre la lecture de son testament pour que l'œuvre soit rejouée en public. Et encore ! Seule la pièce intitulée « Le Cygne » était exclue de cette censure, devenant le « tube » de générations entières de violoncellistes.

Le *Carnaval des animaux* s'inscrit dans une tradition française de pastiche musical, sous couvert d'une description animalière. On y entend de nombreuses citations parodiques de Rameau, Offenbach ou Rossini, mais également des chansons enfantines comme « J'ai du bon tabac », « Au clair de la lune » ou encore « Ah vous dirais-je maman ».

FRANCIS POULENC (1899-1963)

La sonate pour clarinette et piano fut composée en 1962 et créée le 10 avril 1963 au Carnegie Hall de New York lors d'un concert à la mémoire de Poulenc lui-même, car il venait de décéder quelques semaines plus tôt d'une crise cardiaque. Lors de cette création, les interprètes étaient Benny Goodman et Leonard Bernstein. L'œuvre dédiée à Arthur Honegger propose une ligne musicale simple et claire qui débute par un *Allegro tristamente* suivie d'une calme romance et que conclut un *Allegro con fuoco* final aussi percutant que mélodieux. On y retrouve toute la fougue juvénile des jeunes années du compositeur.

L'élégie en accords alternés pour deux pianos est une longue succession d'accords alternés, sensuels et charnus, qui créent dès le début une atmosphère d'une mélancolie indéfinissable, irisée de modulations subtiles. C'est un morceau d'un lyrisme avoué où les deux pianos qui semblent n'en faire qu'un, sonnent admirablement.

L'embarquement pour Cythère, « une valse musette pour deux pianos » dans laquelle le compositeur s'amuse avec une liberté désarmante pourrait faire craindre qu'il tombe dans la vulgarité. Mais non, ce n'est que la détente d'un créateur d'immense talent qui aura laissé une musique très française, tour à tour gracieuse, naturelle, légère, grave et subtile. Francis Poulenc apparaît bien, au fil de ces trois œuvres, « à la fois moine et mauvais garçon ».

LUNDI 10 JUILLET // 19H45 CINÉSAR

PROJECTION DE « L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL »

OPÉRA DE WOLFGANG AMADEUS MOZART

ORCHESTRE DE LA SCALA DE MILAN

ZUBIN MEHTA
direction

GIORGIO STREHLER
& **MATTIA TESTI**
mise en scène

Qu'est-ce qui nous touche le plus dans cet opéra trop mal connu ? Est-ce le génie plus que jamais affirmé de Mozart en proie ici à un optimisme radieux ? Est-ce Belmonte, ce jeune seigneur espagnol qui conduisit Constance, sa fiancée captive des barbaresques vers la liberté, menant également cet ouvrage vers le plus grand succès que connut Mozart de son vivant ? Quoiqu'il en soit, une belle opportunité pour tous les festivaliers !

Une production de la Scala de Milan, présentée par le CinéSar en clôture de la saison 2016-2017 « Opéras & ballets » (durée 2h40 avec entractes).



Lotissement "Le Schlossberg"
9, rue des Jonquilles

TRAITEUR OPPE

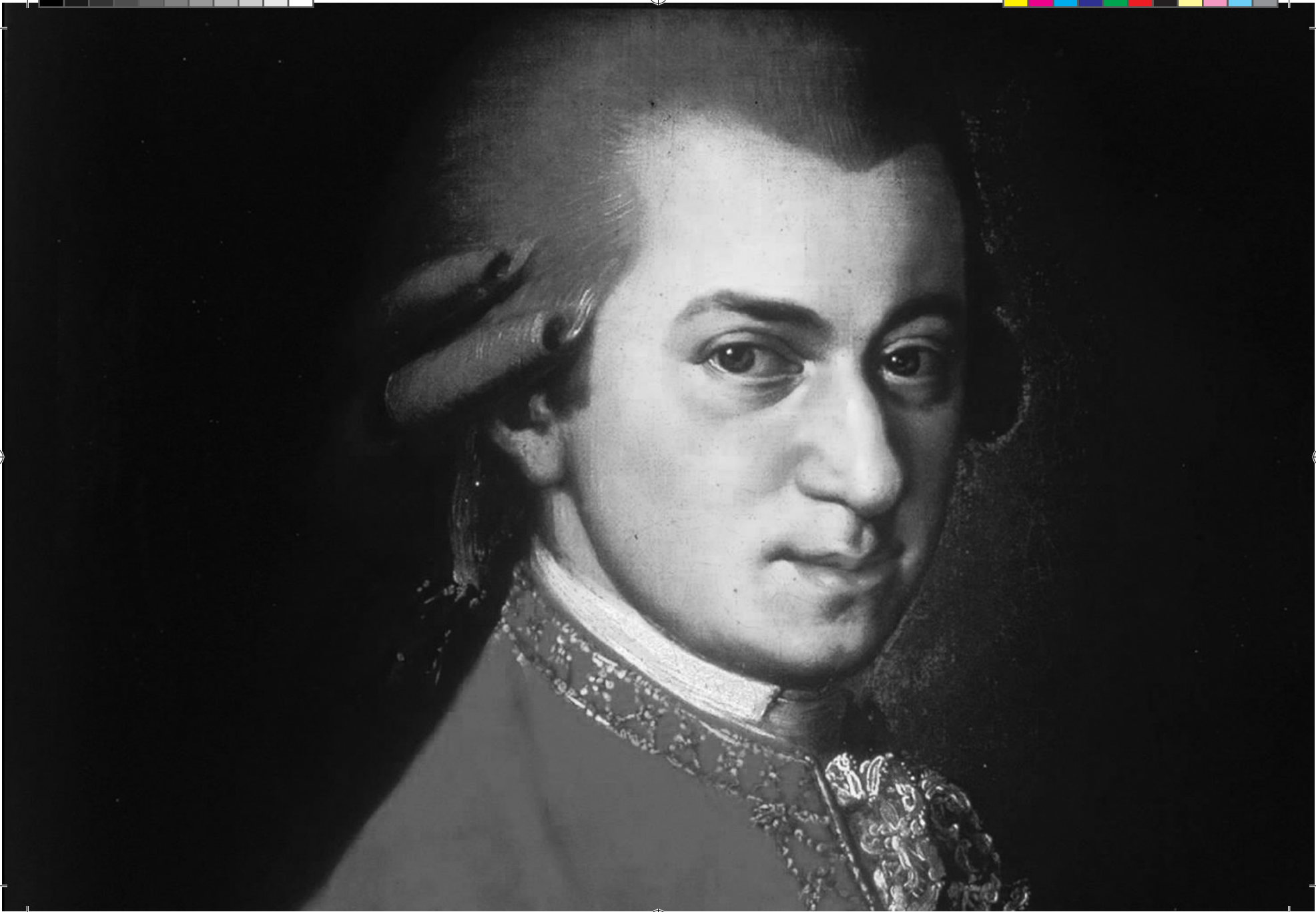
57565 NIDERVILLER
Tél. 03 87 03 19 22
E-mail : oppetraiteur@wanadoo.fr
www.traiteur-oppe.fr



L'ESSENTIEL DU CONFORT
À PETIT PRIX



Du confort, des designs,
un prix tout compris.





MERCREDI 12 JUILLET // 17H30 AUDITORIUM DU COUVENT DE SAINT ULRICH

MUSIQUE IBÉRIQUE

PAR LES SOLISTES DES TRAVERSÉES BAROQUES

**LES SOLISTES
DES TRAVERSÉES BAROQUES**

Judith Pacquier
cornet à bouquin

Frédéric Mayeur
orgue

LE PROGRAMME

FRANCISCO PERAZA (XIV^e siècle)
Medio registro alto de primer tono

JUAN CABANILLES (1644-1712)
Passacalles

FRANCISCO CORREA DE ARAUXO (1584-1654)
Tiento XLVI

HERNANDO DE CABEZÓN (1541-1602)
Dulce memoria

SEBASTIAN AGUILERA DE HEREDIA (1561-1627)
Salve de primer tono por de la sol re

JUAN CABANILLES
Tiento por A la mi re

ANDRÉS DE SOLA (1634-1696)
Tiento de primer tono de mano derecha

PABLO BRUNA (1611-1679)
Pange lingua

FRANCISCO CORREA DE ARAUXO
Tiento de medio registro de dos triples de 2^o tono

HERNANDO DE CABEZÓN
Diferencias sobre la gallarda milanese

PABLO BRUNA
Tiento sobre la letania



L'orgue ibérique marque intégralement ce programme, marqué par une forme spécifique que l'on retrouvera à maintes reprises, et qui est celle du *tiento*. Le sens premier (dérivé du verbe *tentar* = essayer) évoque bien la notion « d'essayer le clavier », équivalent de la *toccata* italienne. Quoique difficiles à localiser avec précision, les origines du *tiento* pour instrument à clavier doivent être cherchées en Castille où les orgues avec leurs jeux coupés en basses et dessus et bientôt augmentés de trompettes en chamades, semblent avoir favorisé l'éclosion de ces œuvres dont le caractère déclamatoire bénéficie de façon remarquable à la brillance du cornet à bouquin, ici soutenu par la splendeur sonore de l'orgue « Andahuaylillas » édifié ici même par le facteur d'orgues Jean-François Dupont avec la complicité des artisans-élèves du Lycée professionnel Dominique Labroise de Sarrebourg (2008-2009).

MERCREDI 12 JUILLET // 20H30 ÉGLISE SAINT MARTIN

RENAISSANCE & BAROQUE EN ANGLETERRE

AUTOUR DE L'ŒUVRE DE PELHAM HUMFREY (1647-1674)

OXFORD VOICES

Maria Valdmaa & Elizabeth Makharinsky
sopranos

Tristram Cooke
alto

Jonathan Hanley & David Lee
ténors

Nicholas Mogg
basse

INSTRUMENTS OF TIME AND TRUTH

Persephone Gibbs & Jean Paterson
violons

Rachel Byrt
alto

Gavin Kibble
violoncelle

Orgue et direction : **Edward HIGGINBOTTOM**

LE PROGRAMME

1^{ÈRE} PARTIE

PELHAM HUMFREY
Verse anthem *Like as the hart*

WILLIAM BYRD (1543-1623)
Domine ne irasceris

ROBERT PARSONS (1535-c.1572)
Ave Maria

PELHAM HUMFREY
Verse anthem *Hear my crying*

2^E PARTIE

PELHAM HUMFREY
Verse anthem *O Lord my God*

THOMAS TALLIS (1505-1585)
Sancte Deus

ROBERT WHITE (1538-1574)
Christe qui lux es et dies

PELHAM HUMFREY
Verse anthem *The king shall rejoice*



AU CŒUR DE LA RENAISSANCE ANGLAISE

Évoquer le *Siglo de oro* à propos de la musique et de la littérature ibérique, conduit immédiatement à remarquer combien une telle expression est également justifiée pour la Renaissance anglaise qui mit la musique sacrée au cœur de ses préoccupations durant tout le XVI^e siècle. Encore faut-il faire la part des événements politiques et dynastiques qui imposèrent au développement de la musique religieuse anglaise des contraintes que ne connurent pas les compositeurs espagnols, favorisés par un contexte religieux d'une stabilité d'ailleurs sans égale en Europe à cette époque. Car les acteurs essentiels de cette histoire de l'art sacré outre-Manche ne furent pas les serviteurs, clercs ou laïques de l'Église ; ce furent les hommes du pouvoir, les rois et les reines, leurs ministres et leurs conseillers.

Deux dates retiennent l'attention. 1534, année qui voit Henri VIII soustraire son royaume à l'autorité de « l'évêque de Rome », et décidant de réunir sur sa seule personne la totalité de l'autorité civile et religieuse. À moins de préférer 1549 avec la parution revêtue du sceau royal du premier *Book of Common Prayer* (*Livre de la Prière Commune*) qui donne à la nouvelle communauté sa liturgie propre.

Pour le musicien d'église, le choix des dates importe peu. Le point essentiel qui nous intéresse avec le présent programme, est que les quatre compositeurs qui l'illustrent dans ces œuvres *a cappella* s'expriment en langue latine, qu'ils soient restés personnellement fidèles à l'ancienne Église catholique, ou contraints de travailler à la création d'une liturgie neuve. Mais il est vrai que bien que très hostile à Rome, l'Angleterre restera également pleine de réserves à l'égard de Genève (Calvin) et de Wittemberg (Luther). Elle saura ainsi inventer avec pragmatisme un certain *modus vivendi* entre le pouvoir et la communauté musicale qui, somme toute, devait traverser les événements religieux sans qu'aucun de ses membres ait vraiment eu à en souffrir. Et alors qu'à l'assemblée de l'épiscopat de 1559 une minorité radicale proposera l'interdiction de « tout chant savant et du jeu des orgues », la reine Élisabeth indiquera que s'il faut faire usage d'un chant simple pour toutes les prières communes de l'Église « en sorte qu'elles puissent être clairement comprises... », pour le réconfort de ceux qui aiment la musique, il sera permis qu'au commencement et à la fin de chaque service, matin comme soir, un hymne ou tout autre cantique puisse être chanté, en utilisant la plus harmonieuse musique qu'il se pourra trouver ».

Cependant cette raisonnable *via media* anglicane n'empêchera point la promulgation simultanée de lois pénales punissant lourdement l'exercice de l'ancien culte et, en principe, de toutes formes d'expressions

pouvant s'y rattacher. Pourtant lorsque le vieux Thomas Tallis et son glorieux élève William Byrd offriront à la « majesté royale » leur recueil de *Canciones sacrae* en 1575, ni l'un ni l'autre ne feront mystère de leur appartenance religieuse et ne s'en verront pénalisés. De toute façon le contenu du recueil parle pour eux ; entièrement composées sur des textes latins, les *Canciones* se réfèrent de façon précise à la liturgie catholique anglaise.

De tous les compositeurs qui durent affronter cette période fertile en rebondissements, Thomas Tallis est sans doute le plus grand. Le plus caractéristique également puisque sa vie épouse ce siècle fertile en convulsions religieuses, entre Henri VIII, Édouard VI, Mary et la première partie du règne d'Élisabeth I^{ère}. Ainsi que le fait remarquer judicieusement le musicologue Gérard Gefen : « Pour un Français, son parcours fait songer à celui de ces hommes que les hasards de l'histoire amenèrent à servir les gouvernements multiples et contradictoires qui se succédèrent entre l'Ancien Régime et la Monarchie de Juillet. »

On ne sait que peu de choses de ses débuts. Organiste attaché au prieuré de Douvres en 1531 puis après un bref passage à Londres à l'abbaye de Waltham, il deviendra *gentleman* de la Chapelle Royale où il exerça pendant plus de quarante ans. L'œuvre latine de Tallis, la plus abondante et la plus éminente, est d'une richesse considérable. Elle est sans aucun doute dominée par le célèbre motet *Spem in alium* écrit pour quarante voix (huit chœurs à cinq voix), allusion chiffrée (et supposée) aux quarante ans de la souveraine en 1573.

William Byrd restera fidèle, pour l'essentiel, à la tradition de la polyphonie à la fois complexe et riche reçue de son maître Tallis, mais il s'applique cependant à combiner une tradition anglaise de richesse décorative et la simplicité nécessaire pour maintenir une approche facile d'un texte. Ce n'est pas sans raison qu'on a pu parfois le comparer à Palestrina. Aurait-il subi comme on le prétend l'influence de ce mystérieux Robert Parsons qui fut son prédécesseur à la Chapelle Royale ? Mais ce qui est sûr, c'est que l'ambivalence esthétique de Byrd, à cheval sur deux époques, se transmettrait à tous ses héritiers, ainsi qu'à Robert White, ce fils d'un facteur d'orgue dont la réputation fut telle, qu'il obtint en 1574 le poste prestigieux d'organiste et maître des choristes à l'abbaye de Westminster. Mais vingt ans à peine après la mort de Byrd, avec l'avènement du despotisme puritain d'Olivier Cromwell, c'est tout un monde qui s'effondrera, pour ne ressusciter cette fois qu'en pleine époque baroque, lorsqu'en 1660 Charles II put rentrer en Angleterre pour y prendre possession du trône familial.



LA RESTAURATION ET PELHAM HUMFREY

Qu'elle est lasse, l'Angleterre, au terme de plus de quinze ans d'ordre moral et de Bible ! Aussi est-ce une explosion de joie lors du retour de Charles II. On dit le jeune Roi ami des plaisirs. On peut donc d'autant plus compter sur lui qu'il a subi ses années d'exil auprès de son cousin à Versailles, Louis XIV. Et comme Louis XIV, il va vouloir avoir ses « Vingt-quatre violons du Roi » et tentera même de débaucher Lully pour qu'il vienne s'installer à Londres. À défaut, c'est le jeune Pelham Humfrey âgé d'à peine 17 ans, qui sera envoyé trois ans en France, histoire de se dégrossir et de fortifier son métier, d'abord auprès de Lully, puis lors d'un voyage en Italie. Humfrey mourra trop jeune pour qu'il soit possible d'apprécier pleinement l'effet des rencontres faites sur le Continent. Mais lorsqu'il rentrera à Londres en 1667, ce sera pour y figurer parmi les

musiciens favoris de Charles II. Au point de devenir, cinq ans plus tard, directeur de la fameuse bande des « violons du roi » et maître des enfants de la Chapelle Royale. C'est alors qu'il commencera à exercer une influence décisive sur deux de ses élèves : John Blow et, surtout, Henry Purcell. La majeure partie de son œuvre est consacrée à la musique religieuse avec plus particulièrement 18 *verse anthem* (forme musicale alternée) dont les quatre œuvres que nous découvrirons au cours de ce concert. Sa mort prématurée survenue à la suite d'une maladie, à l'âge de vingt-six ans, l'empêcha de donner le meilleur de son talent, même si son œuvre mérite de ressortir aujourd'hui de l'obscurité.

LES INTERPRÈTES

OXFORD VOICES

Depuis la Renaissance, Oxford est un centre majeur de musique chorale en Europe. Ses gloires du passé, parmi lesquelles John Sheppard, John Taverner, Orlando Gibbons, sans oublier Georg Frederic Haendel, lui ont assuré une position internationale dans l'histoire de l'Europe dont cette ville bénéficie encore aujourd'hui. L'ensemble vocal *Oxford Voices*, de formation récente, est destiné à être l'un des meilleurs chœurs de chambre du Royaume-Uni. Il est composé de chanteurs sélectionnés parmi les fameux chœurs d'Oxford. Ces musiciens, formés au cours de leur vie estudiantine par l'expérience et la discipline de la tradition chorale d'Oxford, ont tous aujourd'hui leurs propres carrières musicales professionnelles. Sous la direction d'Edward Higginbottom, cet ensemble entend remplir un double rôle : fournir des ressources musicales aux interprétations du répertoire choral sacré du XV^e au XXI^e siècles et participer à l'interprétation d'oratorios entreprise par *Instruments of Time and Truth*, cet ensemble de musique ancienne récemment formé et également basé à Oxford. Lors d'une récente représentation du *Messiah* à Barcelone, Oxford Voices fut salué comme « la grande découverte de la soirée » (*El País*, décembre 2015).

INSTRUMENTS OF TIME AND TRUTH *

INSTRUMENTS OF TIME AND TRUTH * a été créé en 2014 pour fournir une plateforme aux interprètes internationaux résidant à Oxford, qu'il s'agisse de son directeur, Edward Higginbottom, de solistes internationaux tels que Christopher Purves et Antony Pay, ou encore d'artistes émergents comme Bojan Čičić et Guy Cutting. Pendant ses deux premières saisons, *Instruments of Time and Truth* s'est déjà produit au Garsington Opera à Wormsley, Holywell Music Room, SJE Arts, Sheldonian Theatre et à l'University Church. La saison 2016/2017 a été lancée avec Natalie Clein (Directrice de l'Interprétation Musicale à l'Université d'Oxford) faisant ses débuts sur des cordes en boyau sur le *Concerto pour violoncelle en do majeur* de Haydn.

* Tous les *aficionados* haendéliens auront compris cette allusion à son oratorio *Il trionfo del tempo e della verità* (1737).



CHARLES I^{ER}
ANTOINE VAN DYCK



REICHART

Entreprise de Travaux Publics REICHART

Zone Industrielle - 57400 SARREBOURG
TEL : 03 87 03 26 87 - FAX : 03 87 23 96 12
Agence.REICHART@vinci-construction.fr

**ADDUCTION D'EAU POTABLE
ASSAINISSEMENT
RESEAUX DIVERS
FORAGES HORIZONTAUX**



JEUDI 13 JUILLET // 11H AUDITORIUM DU COUVENT DE SAINT ULRICH

UN SALON DE MUSIQUE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

AUTOUR D'ÉTIENNE NICOLAS MÉHUL (1763-1817)

COLINE DUTILLEUL & ALINE ZYLBERAJCH

Coline Dutilleul
soprano

Aline Zylberajch
pianoforte

Pianoforte : François Ryelandt

LE PROGRAMME

ANDRÉ-ERNEST-MODESTE GRÉTRY (1741, Liège - 1813, Montmorency)
Air de l'opéra *Le Huron* : Monologue de Mademoiselle de St Yves (1768)

ÉTIENNE-NICOLAS MÉHUL (1763, Givet - 1817, Paris)
Sonate n°2, opus 1 (1783) : Allegro
Scène première de *Joseph*, opéra biblique (1807)

ÉTIENNE-NICOLAS MÉHUL
Sonate n°2, opus 2 (1788) : Sicilienne

LOUIS-EMMANUEL JADIN (1768, Versailles - 1853, Paris)
Romance : *La mort de Werther*

ÉTIENNE-NICOLAS MÉHUL
Sonate opus 2 : Andante
Air de l'opéra *Ariodant*, transcrit par Hyacinthe Jadin
Calmez, calmez cette colère (1799)

JOSEPH HAYDN (1732, Rohrau - 1809, Vienne)
Cantate : *Ariane à Naxos* (1789)

En lien avec le Parlement de Musique, soutenu par la Drac Grand Est, la Ville de Strasbourg,
le Conseil départemental du Bas-Rhin et la Région Grand Est.
Le Parlement de Musique est membre de la Fevis et du Profedim.

le
parlement
de
Musique
MARTIN GESTER



Pour ce bref hommage à Étienne-Nicolas Méhul les artistes ont choisi d'évoquer deux œuvres majeures de sa carrière et de le présenter entouré de quelques-uns de ses contemporains. Tous témoignent d'un nouvel essor de l'art lyrique, dont Méhul fut un acteur essentiel, dans un contexte historique particulièrement tourmenté. *Ariodant*, œuvre clé de l'opéra révolutionnaire, a connu une carrière longue et internationale : lors d'une représentation à Berlin en 1816, E.T.A. Hoffmann écrit « Sérieux, digne, d'une grande richesse harmonique et construit avec soin, *Ariodant* ne devrait jamais (être autorisé à) quitter le répertoire. »

Dans une toute autre veine, *Joseph*, basé sur l'histoire biblique de Joseph et ses frères, est le plus célèbre de ses derniers opéras. Revendiqué par les romantiques, il est considéré comme un chef-d'œuvre où l'on a pu lire une préfiguration de *L'Enfance du Christ* de Berlioz.

André Grétry est un compositeur liégeois. Son opéra *Le Huron*, d'après son ami Voltaire, connut un grand succès à Paris et fut suivi d'une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques. Il fut avec François- Joseph Gossec, Étienne-Nicolas Méhul, Jean-François Le Sueur et Luigi Cherubini, l'un des inspecteurs de l'enseignement du Conservatoire de musique.

Les frères Hyacinthe et Louis-Emmanuel Jadin naquirent dans une famille de musiciens originaires de Belgique installés à Versailles.

Le premier a publié des arrangements d'œuvres de Méhul, le second des Fantaisies pour piano sur les romances de Joseph et de Benjamin

de Méhul. On le retrouve également aux côtés de Méhul, Grétry et plusieurs autres célébrités de l'époque à l'affiche du *Congrès des rois*, opéra-comique et éphémère créé le 8 ventôse an II ... à la demande du Comité de salut public.

« Méhul est peut-être, sous la Révolution, le Consulat et l'Empire, le seul compositeur français d'envergure à avoir parfaitement compris et assimilé les dernières perfections de la musique de son temps. Formé par un Allemand, puis par un Alsacien, il s'est donné pour but, lors de la composition de ses symphonies, de montrer "qu'un Français peut suivre de loin Haydn et Mozart". Haydn reste le grand modèle de Méhul ; franc-maçon, celui-ci était membre du Concert de la Loge olympique qui commanda au maître viennois, si populaire alors en France, ses six Symphonies parisiennes. » (François Bernard)

Depuis Monteverdi, le thème d'Ariane abandonnée sur son île par Thésée n'a cessé de fasciner les compositeurs. On citera parmi ceux-ci l'un des professeurs de Méhul, Jean-Frédéric Edelmann, ... et Méhul lui-même, qui choisira ce sujet pour le concours du prix de Rome - il y obtiendra le « premier second Grand Prix », devant François-Joseph Fétis, deuxième second grand prix !

La cantate *Ariane à Naxos* occupe une place particulière dans l'œuvre de Haydn. Composée alors qu'il a déjà produit une quinzaine d'œuvres lyriques pour Eszterháza, c'est un opéra miniature, quelques scènes intensément dramatiques, ciselées avec concision, qui livrent une peinture admirable de la passion amoureuse. Haydn lui-même considérait cette composition comme l'une de ses meilleures œuvres.

COLINE DUTILLEUL

Née en Belgique, Coline Dutilleul est initiée dès son plus jeune âge à l'art du chant et du piano. Elle étudie aux conservatoires royaux de Mons et de Bruxelles ainsi qu'à la Hochschule für Music und Tanz de Cologne. (Cf. kunz- Eisenlhor).

Depuis septembre 2015, elle a travaillé à l'opéra studio de l'opéra national du Rhin, incarnant tour à tour Rosine dans le *Barbier de Séville* de Paisiello, la marâtre dans *Cendrillon* de Wolf-Ferrari, Clarina dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini, Carmen dans l'opéra de Bizet, Leonora dans *La Favorite* de Donizetti, *La mort de Cléopâtre* de Berlioz, la veille dans *Mririda*, création mondiale de A. Essayad...

Enfin Coline poursuit une collaboration régulière avec les ensembles baroques : Collegium Vocale Gent dirigé par Philippe Herreweghe, la Capella Reial dirigée par Jordi Savall ainsi que Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon.

ALINE ZYLBERAJCH

Lauréate du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'analyse, histoire de la musique, et clavecin, Aline Zylberajch a poursuivi ses études de clavecin auprès de Ton Koopman à Amsterdam. Établie aux États-Unis durant trois ans, elle y a travaillé avec John Gibbons au sein du département de musique ancienne du *New England Conservatory of Music* de Boston, où elle a obtenu le diplôme de *Master of Music*. Son intérêt pour la musique et les instruments de la fin du XVIII^e siècle l'a guidée naturellement vers la pratique du piano-forte ; elle s'attache notamment à faire connaître le répertoire et la grande richesse du monde sonore des tous premiers pianos. Elle a été la collaboratrice de grands ensembles, tels les Musiciens du Louvre, ainsi que de formations de chambre comme les Nièces de Rameau. Elle est actuellement membre du Parlement de Musique.

JEUDI 13 JUILLET // 17H30 ESPACE LE LORRAIN

LA RUE SANS TAMBOUR / LE JOUEUR DE FLûTE

COMPAGNIE À DEMI-MOT

COMPAGNIE À DEMI-MOT

Laurent Carudel
récit, chant

Bruno Le Levreur
chant

Julie Dessaint
viole de gambe, chant

Victorien Disse
théorbe, guitare baroque, chant

IDÉE ORIGINALE & ÉCRITURE :
Laurent Carudel

COMPOSITIONS MUSICALES ET ARRANGEMENTS :
Bruno Le Levreur, Julie Dessaint, Victorien Disse
et Laurent Carudel

CRÉATION LUMIÈRE & SCÉNOGRAPHIE :
Stéphane Bazoge & Laurent Carudel

REGARDS EXTÉRIEURS :
Jérôme Aubineau et Thierry Bénêteau

ACCOMPAGNEMENT À DISTANCE :
Marien Tillet

UNE COPRODUCTION C'EST À DEMI-MOT • JM FRANCE

Avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Conseil Départemental de Loire-Atlantique, JM France Pays de la Loire, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

Lucas chante... le matin pour réveiller ses parents, au petit-déjeuner pour mettre l'ambiance, au déjeuner, au goûter, au dîner... à l'apéro de l'opéra, quand il est tard un concerto ! Chanter lui donne de la force et de la confiance. Mais dans sa ville, il y a une rue... une rue où il est interdit de faire de la musique, où il est interdit de chanter... une rue où 130 enfants ont disparu... c'est la rue sans tambour.

Plus qu'une adaptation de la célèbre légende du joueur de flûte de Hamelin, c'est une véritable suite originale que nous propose *La Rue sans Tambour*. Le spectacle sera une occasion pour les spectateurs de (re)découvrir des œuvres anciennes réalisées devant eux par des instruments rares et une voix typiquement baroque, celle de contre-ténor. Entremêler subtilement morceaux musicaux et récit régénère l'écoute et, comme une respiration, rend l'oreille à nouveau disponible et facilite l'accès à cette musique dite savante.

AU FIL DU SPECTACLE

TARQUINIO MERULA (1595-1665)
Canzonetta Spirituale sopra alla nanna

HENRY PURCELL (1659-1695)
A prince of glorious race, The plaint, Wond'rous Machine

PIERRE GUÉDRON (1566-1620)
Nos esprits libres et contents

JAN DISMAS ZELENKA (1679-1745)
« Zaïn » - extrait des *Lamentations de Jérémie*

INSTRUMENTAUX :

MARIN MARAIS (1656-1728)
La Géorgienne - Musette (Livre 3)

JOHANN(ES) HIERONYMUS KAPSBERGER (1580-1651)
Arpeggiatta

TRADITIONNEL
Canario



COMPAGNIE À DEMI-MOT

Laurent CARUDEL

Après avoir accroché des notes de musique aux mots des autres (dès 1997 comme musicien professionnel), Laurent Carudel a senti le besoin de poser sa propre parole. Conteur professionnel depuis 2005, il a choisi la voie de la création, espace de liberté essentiel à ses yeux.

Laurent Carudel semble être tombé du ciel. Il a gardé cette candeur propre aux enfants, aux fous et aux poètes. Ses créations ? Des histoires engagées, des récits de vie en musique qui tissent des liens et qui font sens. Entre humour et poésie, Laurent Carudel aime dépeindre les paysages cachés de ces quotidiens glissants...

Bruno LE LEVREUR / contre-ténor

Bruno a débuté le chant à l'âge de 9 ans et depuis 17 ans, il gagne sa vie en interprétant principalement du répertoire baroque (Bach, Handel Vivaldi, Monteverdi...etc.) sous la direction de chefs reconnus tels que William Christie (Les Arts Florissants), Laurence Equilbey (Accentus) ou encore Vincent Dumestre (Le Poème Harmonique) avec qui il fait le tour du monde.

Il crée en 2013 son propre ensemble, « Cara Sposa ». Parallèlement, il passe beaucoup de temps auprès des enfants de tous âges pour leur faire « goûter » une petite cuillère de musique baroque...

Ainsi, c'est tout naturellement qu'est né le premier spectacle à destination du jeune public et des familles : *Cactus*. Forts de son succès, Laurent Carudel et Bruno se lancent maintenant dans la création d'un nouveau spectacle familial, *La Rue Sans Tambour*, afin que la petite cuillère ne cesse jamais de voyager vers les générations futures !

Julie DESSAINT / Viole de gambe et violone

Diplômée des CRR de Paris, La Courneuve et Nantes, elle a étudié la guitare puis la viole de gambe auprès de Michel Grizard, Emmanuel Balssa, Marion Middenway, Daniel Cuiller, Ariane Maurette, Jean Tubéry, Sébastien Marq, Marianne Muller.

Elle se produit régulièrement en tant que soliste ou continuiste avec La Symphonie du Marais (H. Reyne), L'Ensemble Desmarest (R. Khalil), La Camera delle Lacrime (B. Bonhoure), Cara Sposa (B. Le Levreur), L'Ensemble Zaïs (B. Babel), La Chapelle Musique du Val de Grâce (E. Ferchaud), Le Concert Etranger (I. Jedlin), dans des festivals tels que « La Chaise-Dieu », « Ambronay », « Sinfonia en Périgord », « L'Abbaye de Sylvanes », « La Folle Journée de Nantes », « Jean de La Fontaine », « Musique et Nature en Bauges », « Les Voûtes Célestes », « Le Printemps des Arts de Nantes », « Le Printemps de Lanvellec », « Les Jardins d'Agrément ».

Victorien DISSE / théorbe & guitare baroque

Il commence la musique par la guitare où il parcourt différents styles : flamenco, bossa nova et guitare classique. Il se tourne ensuite vers le jazz et intègre l'*American school of Modern Music* où il obtient son diplôme. Ensuite, il commence la musique baroque avec Miguel Yisrael et intègre la classe de Benjamin Perrot avec le théorbe et la guitare baroque au Conservatoire de Versailles. Il participe aux jeudi musicaux avec le Centre de Musique Baroque de Versailles. Il se produit régulièrement sur scène en Europe, en musique de chambre ou orchestre avec plusieurs ensembles (Faenza, Baroque Nomade, ensemble La Passarola...). Il intègre la « Compagnie Ah ! » dans la pièce de théâtre *Un songe d'une nuit d'été* jouée à Paris, et où une tournée est en préparation pour 2017. Il fonde en 2015 l'Ensemble Mitis avec la harpiste Caroline Lieby.

Stéphane BAZOGE / régisseur lumière

Né en 1969, Stéphane a été pendant 15 ans ouvrier à l'usine en tant qu'ajusteur-soudeur- magasinier-opérateur-régleur-tourneur-fraiseur mais aussi maçon, déménageur, jardinier, commercial. Malgré cette polyvalence dans le travail, comme pour pallier un manque qu'il ne connaissait pas encore, il a créé un groupe de rock (Distorsion) au sein duquel il était bassiste. C'est avec ce groupe qu'il a fait ses premières armes en lumière, ce qui le poussera progressivement à se consacrer pleinement à sa nouvelle passion, pour en faire son métier. Après quelques expériences en Corse, dans les Alpes, en Martinique et un passage à Paris, Stéphane s'établira finalement en Loire-Atlantique, où il travaillera pour plusieurs salles de spectacle en tant que technicien/régisseur lumière et entamera ses premières créations lumière avec des compagnies amateur. À partir de 2008, il multipliera les créations lumière aux côtés de compagnies professionnelles, associé chaque année au festival « In » d'Avignon, en tant que régisseur lumière à la Cour d'honneur du Palais des Papes.

JEUDI 13 JUILLET // 20H30 ÉGLISE SAINT MARTIN

ACADÉMIE BAROQUE EUROPÉENNE D'AMBRONAY 2017

PAUL AGNEW, DIRECTION MUSICALE & MISE EN ESPACE

Kerstin Dietl, Aurora Peña & Deborah Cachet
sopranos

Alberto Miguélez-Rouco & Jonas Descotte
contre-ténors

Clément Debieuve & Étienne Duhil de Bénazé
ténors

Jean-Christophe Lanièce & Renaud Bres
barytons-basses

Kinga Ujszaszi *violon* & Jadran Duncumb *théorbe*
ensemble Repicco

Alice Earll, Isabel Soteras Valenti,
Ida Meidell Blylod & Han Sol Lee
violons

Alba Encinas Gonzalez
violon-alto

Zeno Scattolin
& Sevastyana Leonova
altos

Mathias Ferré
viole de gambe

Katharina Litschig
basse de violon

Inés Moreno Uncilla
clavecin

PREMIÈRE PARTIE

DIDON

*Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes de Henry Desmarest (1661-1741),
sur un livret de Mme Gillot de Saintonge (1650 - 1718, auteur de recueils de poésies),
d'après l'Énéide de Virgile.*

Personnages & distribution

DIDON, veuve de Siphée, reine de Carthage : Deborah Cachet
ÉNÉE, fils de Vénus, prince troyen et amant de Didon : Étienne Duhil de Bénazé
ANNE, sœur de Didon : Aurora Peña Llobregat
IARBE, fils de Jupiter : Renaud Bres
JUPITER (et ombre de Sichée) : Jean-Christophe Lanièce
UNE CARTHAGINOISE : Kerstin Dietl

DEUXIÈME PARTIE

DIDON ET ENÉE

Opéra en trois actes (1689) de Henry Purcell (1659-1695) - Représentation intégrale

Personnages & distribution

DIDON, reine de Carthage : Kerstin Dietl
ÉNÉE, fils de Vénus et amant de Didon : Jean-Christophe Lanièce
BELINDA, première suivante de Didon : Deborah Cachet
UNE SECONDE SUIVANTE : Aurora Peña Llobregat
LA MAGICIENNE : Jonas Descotte
1^{ÈRE} SORCIÈRE : Aurora Peña Llobregat
2^È SORCIÈRE : Deborah Cachet
UN ESPRIT : Alberto Miguélez-Rouco
UN MARIN : Clément Debieuve



1^{ÈRE} PARTIE : DIDON // HENRY DESMARET

- PROLOGUE : LE PALAIS DE MARS

Mars fait l'éloge du « Vainqueur de la terre », grâce à qui règne la paix. La Renommée et Vénus se joignent à lui pour appeler à chanter la victoire et l'amour.

- ACTE I : LE PALAIS DE DIDON À CARTHAGE

Didon va épouser Énée, le plus grand des héros, mais craint la colère de Iarbe. Elle confie à sa sœur Anne que son bonheur est troublé par l'image de l'Ombre de Sichée, à qui elle avait juré fidélité. Anne la rassure. Énée arrive, impatient de procéder à la cérémonie. Ils échangent des serments d'amour. Duo. Anne vient leur rappeler qu'ils sont attendus. Le peuple de Carthage vient rendre hommage au héros, grâce à qui Carthage connaîtra la paix. Barcé annonce la présence de Iarbe au port. Didon se rend au temple de Junon, Énée la quitte pour éviter que Iarbe ne provoque des désordres.

- ACTE II : UN BOIS, DES ROCHERS D'OÙ TOMBE UN TORRENT

Iarbe confie à Arcas qu'il craint d'arriver trop tard pour empêcher le mariage de Didon, et envoie Arcas se renseigner. Iarbe, seul, rumine sa vengeance. Il appelle son père Jupiter. Celui-ci apparaît sur un nuage, armé de la foudre. Il promet à Iarbe de le venger si Didon le dédaigne, et commande aux Faunes et Dryades de calmer la jalousie de Iarbe. Ceux-ci chantent l'inconstance et l'infidélité. Iarbe les chasse. Arcas revient et annonce que le mariage ne se fera pas, car Énée, sur ordre des dieux, a décidé de partir en secret. Iarbe veut s'en assurer et rencontre Énée. Celui-ci lui confirme qu'il part, même accablé de douleur. Iarbe s'apprête à frapper Énée. Il en est empêché par l'intervention de Vénus, qui conseille à Iarbe d'utiliser d'autres armes pour convaincre Didon. Arcas calme Iarbe qui décide d'aller affronter Didon pour jouir de sa douleur.

- ACTE III : UNE ALLÉE D'ARBRES FORMANT UN BERCEAU ; AU FOND, UNE GROTTE

Didon, inquiète, est venue demander l'aide d'une Magicienne. Mais celle-ci est sans pouvoir. Didon insiste. La Magicienne se décide à invoquer Pluton. La terre s'ouvre, il en sort des Démons et des Furies. Une Furie prédit à Didon qu'après avoir souffert, elle jouira d'une vie paisible qui ne finira pas. Didon reste inquiète. La Magicienne convie les Démons des airs à rassurer Didon. Des petits Amours viennent danser autour de Didon en tenant des guirlandes de fleurs. Les Démons des airs déguisés en amours tentent de rassurer Didon. Anne vient annoncer à Didon le départ d'Énée. Didon veut voir une dernière fois Énée, et annonce que si elle ne peut le retenir, elle mourra. Survient Iarbe qui fait des reproches à Didon. celle-ci ne peut que le plaindre et lui demander de la laisser. Didon est désespérée. Barcé l'avertit qu'Énée l'attend au palais. Didon reprend espoir.

- ACTE IV : UN GRAND SALON ORNÉ DE FIGURES REPRÉSENTANT LES VICTOIRES DE L'AMOUR

Énée explique qu'un ordre des dieux le contraint à partir pour l'Italie pour en faire un Empire puissant. Didon lui rappelle ses serments. Énée finit par céder et annonce qu'il va rester. Didon commande une fête pour célébrer la victoire de l'amour. Acate ne comprend pas la décision d'Énée, contraire aux ordres de Mercure. Énée tente de se justifier. Didon a convié les Plaisirs et les Jeux à la fête avec le peuple des Carthaginois. Tous chantent l'amour. On entend le tonnerre, le ciel se couvre de nuages épais. Didon y voit un funeste présage et se retire avec sa cour. Mercure arrête Énée qui voulait la suivre. Mercure lui rappelle l'ordre des dieux. Désespéré, Énée voit tomber un déluge de feu sur le palais de Didon, et se résout à obéir.

- ACTE V : LES JARDINS DU PALAIS DE DIDON. AU FOND, LA MER

Le soleil est revenu, mais Énée est absent, et Didon est inquiète. Barcé tente de la rassurer. Mortellement inquiète, Didon chasse les Nymphes. Anne confirme à Didon qu'Énée est monté sur un vaisseau. Didon court vers le rivage. Anne cherche à la raisonner. Didon lui demande de préparer un sacrifice pour tenter de retenir Énée. Didon maudit Énée. Une tempête se lève. Didon tombe évanouie. Apparaît l'Ombre de Sichée qui l'appelle à le rejoindre dans le tombeau. Didon se réveille, épouvantée. Didon, seule, n'a plus qu'à mourir. Elle déchire la robe qu'Énée lui avait offerte, et se poignarde.

----- ENTRACTE -----



2^E PARTIE : DIDON ET ENÉE // HENRY PURCELL

Cet opéra de chambre relate la passion entre la reine de Carthage et un prince troyen, déchirés entre amour et devoir. Didon, d'abord hésitante, cède malgré tout à Enée qui, trompé par une sorcière, abandonne sa bien-aimée qui meurt de désespoir.

- ACTE I

Après la destruction de Troie, Enée fait route pour fonder l'empire de Rome. Mais une tempête le rejette avec son équipage sur les rivages de Carthage où il est recueilli par la reine Didon dont il tombe amoureux. Séduit à son tour, elle le convainc de retarder la poursuite de son voyage.

- ACTE II

Dans une grotte, la maléfique Magicienne, par haine de la reine, imagine de renvoyer Enée sur les flots puis de déclencher une tempête afin qu'il périsse. Alors que Didon et Enée folâtraient dans la campagne, un orage éclate. Didon retourne précipitamment à Carthage, tandis qu'Enée, resté en arrière, est mystifié par un Esprit mauvais sous les traits de Mercure qui le persuade de repartir.

- ACTE III

Alors que les sorcières prédisent la mort imminente de Didon, Enée vient lui faire ses adieux. La reine blessée par cette trahison, le renvoie. Abandonnée et désespérée, elle meurt de chagrin et de désillusion, dans l'un des airs les plus poignants et admirables jamais écrits pour l'opéra.

DIDON SELON HENRY DESMAREST

Didon, premier opéra de Desmarest à avoir été représenté à l'Académie royale de musique, est un coup d'éclat qui marque le départ de la carrière lyrique du musicien. Là où on attendait un pâle imitateur de Jean-Baptiste Lully, il se révéla à 32 ans être un compositeur accompli. Dès sa création, la tragédie lyrique reçut un accueil du public très favorable. La légende d'Enée avait été abordée pour la première fois à l'Académie le 7 novembre 1690 avec la tragédie lyrique de Fontenelle et Colasse *Enée et Lavinie* ; mais cette œuvre restait très éloignée de la puissance dramatique du personnage de Didon tel que Desmarest allait le mettre en scène sur un théâtre lyrique français.

C'est le 11 septembre 1693 que fut créé l'ouvrage dans la salle du Palais royal. Il retrouvera à maintes reprises le chemin de la scène, tant à Paris qu'en Province (à Metz notamment), notamment en 1696 et alors que Desmarest aura livré entretemps trois autres tragédies lyriques (*Circé*, *Thagène et Chariclée*) et avec le recul qu'autorise cette intéressante carrière d'une œuvre, on se rend tout de même compte que le succès initial fut souvent accompagné de cabales, ainsi qu'en témoigne un contemporain de Desmarest : « *Il n'y a personne qui, après avoir examiné avec réflexion l'opéra de Didon, ne soit étonné du succès prodigieux dont il a joui (...) Cet opéra se regrette encore tous les jours. On ne l'a jamais représenté sans une nombreuse assistance, quoique tout ce qui peut contribuer à la chute d'un opéra semblât avoir conspiré contre lui. (...) Une puissante cabale, composée de plusieurs autres, avait juré sa perte, et le poète et le musicien n'étaient pas soutenus par aucune réputation acquise. Rien ne formait un préjugé en leur faveur.* »

Bien au contraire, car outre que le jeune Henry Desmarest, compositeur de 32 ans, ancien page de la chapelle royale de Versailles, ait défrayé la chronique lors de la création de *Didon*, il venait de révéler qu'il était le véritable auteur de la musique de Nicolas Goupillet, sous-maître de musique de la chapelle royale de Louis XIV. Si la supercherie ridiculisa le monarque, sa musique et le concours qui avait permis en 1683 de renouveler les compositeurs officiels, le succès de l'opéra profita certainement du scandale, l'échec de la puissante cabale qui fut montée pour le retirer de la scène confirmant que le public sut immédiatement apprécier la qualité de l'œuvre. Ce qui permit à l'Académie Royale de Musique, bien orpheline depuis la mort de Lully et de Quinault, de repartir d'un nouvel élan.

L'œuvre a une personnalité indéniable. Si elle s'inspire fortement du modèle d'*Armide* de Lully, elle s'en émancipe par un nouveau sens du drame et surtout par une écriture musicale qui doit beaucoup aux autres grands modèles du compositeur : Henry Du Mont et Marc-Antoine Charpentier. Les airs montrent un sens extrême de la conduite des voix ; beaucoup d'entre eux sont accompagnés par l'orchestre, devant plus au récitatif accompagné qu'aux airs à l'italienne. Ils mettent en valeur les moments les plus importants du drame : instant de vérité, drame intime, sentiment solitaire. L'orchestre, par ce biais, classe et hiérarchise les rôles : Didon et l'arbe sont les grands protagonistes de cette œuvre. Didon ouvre et termine l'opéra, occupant tout l'espace du drame. La musique réserve à l'arbe des effets spéciaux, mystérieux, comme lorsqu'il chante son désespoir accompagné par quatre parties d'altos.

Madame de Saintonge, librettiste de l'œuvre, possède un don rare : elle sait écrire pour la musique. Desmarest collaborera avec elle tout au long de sa vie. Elle utilise une langue fort élégante, dont la pièce tire une grande force. Elle s'éloigne de Virgile pour dépeindre Enée comme un homme : un



prince hésitant qui, s'il est capable de créer Rome, souffre d'amour. Les pièces d'orchestre montrent une science du contrepoint et un goût subtil pour une tonalité teintée de formules modales. L'influence de Charpentier et sa manière directe acquise auprès des Italiens pour dépeindre les passions et dramatiser le discours musical, la densité de l'écriture musicale, le mysticisme de ce jeune compositeur qui préfère les paysages sombres et l'angoisse, le désarroi, la tension permanente des gestes finiront de convaincre qu'il s'agit là d'un grand opéra.

DIDO AND ÆNEAS

Dido and Æneas, premier véritable opéra anglais, est une œuvre unique, pleine d'audace et de fraîcheur, dont il n'existe pas de manuscrit original. L'écriture et la création de *Didon et Enée* restèrent longtemps une énigme et semble toujours bien mystérieuse. On sait seulement qu'il fut représenté en 1689 dans un pensionnat privé de jeunes filles de Chelsea, près de Londres. Cet opéra de chambre mêle magistralement, telle une pièce de Shakespeare, la comédie et la tragédie, portées par la délicatesse d'un récit qui ne laisse pas un instant de répit.

Musicalement, cette œuvre recèle un étonnant pouvoir émotionnel, où la concision n'enlève rien à la tension dramatique et où la richesse mélodique associé à un grand éventail de styles vocaux, laissent libre cours à l'effusion sentimentale. Le chant de Didon mourante, cette lamentation qui reste le sommet de l'œuvre, illustre parfaitement ce trouble qui nous étreint, suivi du chœur final aussi puissant que dans une Passion de Jean Sébastien Bach.

LA 22^E ACADÉMIE BAROQUE EUROPÉENNE D'AMBRONAY a été confiée à Paul Agnew qui en assurera pour la première fois la direction musicale, la direction pédagogique et la mise en espace. Le chef associé des Arts Florissants a conçu pour l'occasion un très beau programme autour de la figure de Didon avec en guise de mise en bouche quelques extraits de l'opéra du même nom de Henry Desmarest et, en plat principal, l'opéra *Didon et Enée* d'Henry Purcell.

L'histoire d'amour entre la Reine de Carthage et le guerrier troyen a inspiré au plus célèbre des compositeurs anglais un chef-d'œuvre intemporel joué aujourd'hui encore sur les plus grandes scènes lyriques. Ses dimensions modestes (moins d'une heure, effectif orchestral réduit) en font le terrain de jeu idéal pour un projet de formation de jeunes musiciens. La musique en est de bout en bout splendide, de son ouverture « à la française » au lamento final de Didon (« When I am laid in earth »). D'une très grande variété musicale alternant constamment entre airs, ensembles, chœurs et danses instrumentales, c'est enfin un petit bijou théâtral qui permettra aux chanteurs de s'exprimer tant vocalement que scéniquement.

En ouverture de programme, Paul Agnew a choisi de nous faire entendre quelques extraits de la *Didon* de Desmarest. Cette tragédie lyrique très rarement représentée connut un très grand succès lors de sa création à l'Académie royale de musique en 1693, soit 4 ans seulement après l'opéra de Purcell. La musique est très belle et le livret offre notamment à son interprète principale un formidable portrait de femme. Ce programme constitue l'expression publique d'un projet pédagogique réunissant les jeunes musiciens participant à cette Académie. Ces jeunes virtuoses - les meilleurs sélectionnés à travers toute l'Europe - travailleront les deux œuvres au programme au cours d'une période de formation très intense qui se déroulera au Centre culturel de rencontre d'Ambronay puis à Pavie (Italie). Ils approfondiront l'expressivité, la théâtralité et la rhétorique comme les exigences techniques propres à ce répertoire.

L'Académie baroque européenne 2017 sera composée de 21 musiciens (9 chanteurs & 12 instrumentistes) regroupés autour de l'ensemble eeemerging Repicco (Kinga Ujszaszi - violon & Jadran Duncumb - théorbe).

PRODUCTION



COPRODUCTION



AVEC LE SOUTIEN DE



L'ACADÉMIE BAROQUE EUROPÉENNE D'AMBRONAY FAIT PARTIE DU PROGRAMME EEEMERGING

EEEMERGING
Emerging European Ensembles



eeemerging is supported by the
Creative Europe Programme
of the European Union

VENDREDI 14 JUILLET // 20H30 SALLE DES FÊTE

LES JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS

LES JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS

VIOLONS : Manël Bouguerra, Lisa Escoms, Elia Ghin, Lisa Ientile, Ruben Jacquot, Rémi Meyer, Léa Mikolajczyk, Naël Nagih, Jules Prêcheur, Camille & Juliette Rodicq, Elénore Roy-Giulianelli, Célestin Schmitt, Leïla Seaman, Jean-Édouard Wilhelm
(avec la participation de leurs professeurs, Élisabeth Bauer & Christine Hoffmann, ainsi que de Caroline Hoffmann)

ALTOS : Jeanne Duriez & Nina Soffe

VIOLONCELLES : Agathe Azaïs, Solène Camaggi, Lison Groscolas, Grégoire Hirtz, Zoé Le Drezen, Alban Le Moigne, Léna Nagih, Lili Trum *(et leur professeur Perceval Serre)*

FLûTES : Maëlle Berthier, Anaïs Drehlich, Alizé Einsetler, Antoine Guedra-Quaranta, Manureva Melis, Melis Yamaner

CLARINETTES : Lahna Belaïd, Anna Calvez-Giorgini, Ethan Orihel, Philomène Roth

BASSONS : Solenne Prêcheur, Élise Wagner *(et leur professeur Jérôme Schmitt)*

TROMPETTES : Pablo Berthier, Adam Guedra-Quaranta, Florent Hwazik, Judith Jansen, Thomas Kopp, Eliot Prêcheur, Cyrian Prud'homme, Baptiste Satori *(avec la participation de Francis Della Nave)*

CORS : Simon Clausse, Louis Muthig

EUPHONIUMS : Salomé Einsetler, Bilal El Manssouri, Ilane Mancinelli

SAXOPHONES : Justine Cotin, Emma Guedra-Quaranta, Anne-Sophie Mang, Maïna Reslinger, Loïc Satori, Anna Simon, Louis Usala, Jalé Yamaner *(et leur professeur Jacky Kohn)*

PERCUSSIONS : Timo Brunner-Maire, Arno Moulin, Paul Muthig, Hugo Quirin, Émilien Schmitt, Ulysse Trum, Thomas Vaccarella
(et leur professeur François Hagenmuller)

PIANO : Antoine Muthig

SOLISTES ET MUSICIENS INVITÉS :

PATRICK HUSSON *sopraniste*
THOMAS BLOCH & CAROLINE EHRET *ondes Martenot*
PAULINE HAAS *harpe & chant*
Direction OLIVIER JANSEN

L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE ET D'ANIMATION :

FRANCIS DELLA NAVE, CAROLINE HOFFMANN,
ISALINE HOUTONDJI, JEREMY NOLLET, GHISLAIN PONCHE, LISA ROBIN,
JEAN-ÉDOUARD WILHELM
Direction MELODY GORNET



LE PROGRAMME

CHRIST HALL - HOMMAGE À MARC CHAGALL // THOMAS BLOCH

Il faut presque remonter aux origines du Festival de Sarrebourg, pour y découvrir la genèse de cette œuvre créée dans la Chapelle des Cordeliers en mars 1990 et dédiée par Thomas Bloch à Lionel Lissot et Alain Pacquier mais également à Gerhard Finkenbeiner, maître verrier et ami dont le rôle fut capital dans la renaissance des instruments de verre. Car en effet, la double signification du titre de l'œuvre, à la fois espace sacré et référence au cristal, renvoie directement à ce qui constitue le caractère exceptionnel de cette partition qui mêle à des instruments mieux identifiables ainsi qu'à la voix rare d'un sopraniste, ces verres musicaux déjà affectionnés par Mozart et Haydn (entre beaucoup d'autres) et dont nos jeunes symphonistes auront appris à leur tour à maîtriser la subtile magie.

LA BERCEUSE DE GUYUNUSA // PAULINE HAAS

« Le 25 février 1833, les quatre derniers indiens Charruas ayant survécu au massacre de leur peuple en Uruguay, sont embarqués de force dans un bateau qui les mène en France. Guyunusa est la seule femme, elle est enceinte de deux mois. Deux indiens meurent pendant la traversée, parmi eux, le père du futur enfant.

Le 20 septembre 1833, sous les yeux des badauds, exposée comme une bête de foire, Guyunusa donne le jour à une petite fille, avant de mourir quelque temps plus tard.

Du peuple Charrua, il ne reste donc que deux survivants : un jeune guerrier prénommé Tacuabé et l'enfant qui vient de naître. Tous deux réussissent à s'enfuir... ce qu'ils sont devenus, personne ne l'a jamais su.

La Berceuse de Guyunusa, c'est un chant de désespoir, celui d'un peuple déraciné, en train de s'éteindre, et d'une mère qui ne verra pas grandir son bébé.

Mais c'est aussi un chant d'amour, l'enfant de Guyunusa, c'est la vie qui continue malgré tout, c'est une prière adressée au monde : *la Libertad.* »

DANZÓN N° 2 // ARTURO MÁRQUEZ (MEXIQUE)

Né en décembre 1950 à Alamos (Mexique), Arturo Márquez fut très tôt marqué par la musique populaire. Alors que son propre père était l'un de ces *mariachi* que l'on voit par milliers dans tous les lieux publics du pays, son grand-père était musicien folklorique dans les États du Nord de Sonora et Chihuahua. Mais également très attiré par la « musique de salon » mexicaine très en vogue dans sa jeunesse, Arturo commença à composer dès l'âge de 16 ans avant de devenir dix ans plus tard l'élève en composition de Federico Ibarra, Joaquín Gutiérrez Heras et, plus tardivement, Héctor Quintanar. Le *Danzón n° 2* appartient à une série d'œuvres homonymes, toutes basées sur la musique et les rythmes de la région de Veracruz. Popularisée par le chef Gustavo Dudamel qui l'inscrivit au programme de l'Orchestre des Jeunes Simon Bolívar lors de leur tournée en Europe et aux États-Unis en 2007, cette œuvre est, depuis, devenue un classique pour tous les orchestres de jeunes du monde !

WEST SIDE STORY (extraits symphoniques) // LEONARD BERNSTEIN (arrangement Jack Mason)

Oserons-nous le parallèle ? Bien évidemment, le drame de Roméo et Juliette est immortel et connu dans l'univers entier. Mais à partir de là, combien peuvent citer seulement trois phrases de Shakespeare, deux mesures de Berlioz ou de Prokofiev ? Et voici qu'un musicien américain encore jeune s'empare du mythe, le transpose dans le milieu des années 1950 dans le quartier de Upper West Side à Manhattan, pour que naisse le chef-d'œuvre vraiment universel qu'est *West Side Story*. Dans l'arrangement de Jack Mason, tous les « tubes » défilent en une poignée de minutes : « *I feel pretty* » (je me sens jolie), « *Maria* » (tout le monde aura compris !), « *Something is coming* » (il va se passer quelque chose), « *Tonight* », « *One hand, one heart* » (une main, un cœur) et enfin « *America* », ultime jaillissement du génie dans ce chef-d'œuvre.





LES MUSICIENS FORMATEURS

ELISABETH BAUER (violon & travail des cordes)

Diplôme d'état de professeur de violon, 1er prix de violon à la Musikhochschule de Sarrebrück, diplôme supérieur d'enseignement à l'École Normale de Musique de Paris, formée à la direction d'orchestre au conservatoire de Luxembourg, elle enseigne le violon au conservatoire de musique de Thionville et dirige les orchestres à cordes au conservatoire d'Hagondange.

Elle est également violoniste à l'Orchestre symphonique de Thionville et se produit régulièrement en musique de chambre en Grande Région.

CHRISTINE HOFFMANN (violon)

Élève de Thérèse Divry, consacre sa vie professionnelle à la musique depuis 25 ans. Tour à tour, membre de l'orchestre du Staatstheater de Sarrebrück, de l'orchestre de chambre de Metz, elle consacre aujourd'hui la majeure partie de son temps à l'enseignement du violon à St-Avold depuis 1985, et se produit avec l'orchestre symphonique de Thionville, ainsi qu'avec les orchestres de chambre de Yutz et de Meuse, en trio avec Musica Naboria ou en quatuor à cordes avec Améthys ainsi qu'en Allemagne en musique de chambre ou avec l'orchestre symphonique de Kaiserslautern.

PERCEVAL SERRE (violoncelle)

D'origine messine, Perceval Serre a fait ses études au CNR de Paris et Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve. Après deux ans au Centre de Formation Supérieur des Enseignants de la Danse et de la Musique (CEFEDM) de Metz et l'obtention du Diplôme d'État il enseigne le violoncelle au Conservatoire de Charleville-Mézières puis, depuis 2013, au Conservatoire de musique de Thionville. Parallèlement à son activité de pédagogue, Perceval Serre mène une vie musicale intense, se produit dans divers orchestres, en tant que chambriste, soliste, travaille avec une conteuse... Il est également membre de l'orchestre symphonique de Thionville.

JÉRÔME SCHMITT (bois)

Après l'obtention de la médaille d'or à l'unanimité avec félicitations du jury au CNR de Rueil-Malmaison dans la classe de Michel Arrignon, Jérôme Schmitt entra, en 1997, au CNSMD de Lyon dans la classe de Jacques Di Donato et Robert Bianciotto où il obtint, en 2001, le Diplôme National d'Études Supérieures de Musique mention très bien ainsi que le Certificat d'Études complémentaires spécialisées de l'atelier instrumental du XX^e siècle. Il enseigne la clarinette au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Charleville-Mézières, et est également formateur et tuteur pédagogique au CEFEDM de Lorraine. Jérôme Schmitt aborde le grand répertoire symphonique au sein de l'Orchestre « Les siècles » (direction : François-Xavier Roth) où il occupe le poste de clarinette basse.

OLIVIER JANSEN (cuivres et direction)

Après avoir obtenu tous ses diplômes au CNR de Metz en classes de trombone, de formation musicale et de musique d'ensemble, il obtint en 2001 le diplôme d'État de professeur chargé de direction d'ensembles à vents. Ses horizons musicaux préférés d'une extrême diversité, du classique au jazz en passant par les répertoires latins et l'improvisation, l'amènent à multiplier les rencontres musicales, de l'Orchestre National de Lorraine aux ensembles de jazz ou encore au Big Band de Woippy, ville dont il dirige l'Union Musicale à partir de laquelle il s'implique particulièrement dans le programme de réussite éducative destiné aux enfants de la cité.

JACKY KOHN (saxophone)

Titulaire du diplôme d'État de saxophone, médaillé d'or en musique de chambre, il enseigne au conservatoire de musique et de danse de Verdun ainsi qu'à l'Union musicale de Woippy où il intervient également dans le cadre du programme « Musique à l'école ». Il fait partie de l'octuor de saxophones Art'Sax ainsi que des groupes Glenn's Swing Orchestra et Mister OZ's Big Band.





FRANÇOIS HAGENMULLER (percussions)

Inscrit au Conservatoire National de Strasbourg en cursus de percussion dans la classe d'Emmanuel Séjourné, il oriente sa formation musicale vers le cycle à Orientation Professionnelle au CNR. Après l'obtention du DEM instrumental et du DEM de musique de chambre, il enseigne la percussion au Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Sarrebourg. Premier Prix du Concours artistique d'Epinal, finaliste du Concours International de Percussion de Cannes, Troisième Prix du Concours International de Marimba à Fermo (Italie), il enseigne également la percussion à l'École de Musique de Wasselonne.

PAULINE HAAS

PAULINE HAAS est née en 1992. Très tôt attirée par les arts de la scène, elle choisit la harpe en 2000 et donne son premier récital trois ans plus tard. À 13 ans, elle remporte le 1^{er} prix du Concours International Lily Laskine junior, ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine imposée, restant à ce jour la seule harpiste française à avoir obtenu cette récompense. La même année, elle donne son premier concert en soliste avec orchestre, dirigeant elle-même depuis le pupitre. En mars 2007, elle est admise première nommée au CNSMD de Paris et en ressort quatre ans plus tard, avec un an d'avance, avec un Master 2 mention très bien. En 2012, elle est nommée dans la catégorie « Révélation Soliste Instrumental » aux Victoires de la Musique Classique. Elle donne 60 concerts par an dans le monde entier, en soliste avec orchestre (Philharmonie de Berlin, Auditorio Nacional de Madrid, au Barbican à Londres, en Amérique du Sud, aux États-Unis...), en récital à Nantes et au Japon (La Folle Journée), à la Philharmonie de Paris, au Théâtre du Châtelet, au Mexique, aux États-Unis... en musique de chambre (avec Thomas Bloch, Rafael Angster, Marc Grauwels, Leandro Marziotte, Jean-François Zygel, Gérard Caussé, Sharon Kam, Nils Mönkemeyer, Ramon Ortega Quero, Karl-Heinz Schütz, Amiram Ganz, Alexis Galperine, Herbert Kefer (Quatuor Artis), Dimitri Ashkenazy...). Elle donne des master class, collabore avec des compositeurs tels que Guillaume Connesson, Philippe Hersant, Nicolas Bacri, Michèle Reverdy et s'engage également dans des projets humanitaires et pour le jeune public (tournées JMF, écoles, hôpitaux). Curieuse de tout, elle possède un vaste répertoire (musique baroque à contemporaine, enregistrement et concerts de musiques de films (David Lynch, Jóhann Jóhannsson - deux fois nommé aux Oscars...), tournées avec des groupes de rock...), arrange, improvise, compose, chante, joue huit sortes de harpes et mélange les formes d'expression en collaborant avec des comédiens et des plasticiens. Elle est soutenue par la Fondation Safran pour la Musique.

THOMAS BLOCH

THOMAS BLOCH (www.thomasbloch.net) est un interprète majeur d'instruments rares (ondes Martenot -classe de Jeanne Loriod au CNSM de Paris-, glass harmonica, cristal Baschet, waterphone...). Il joue dans tous les domaines, a participé à plus de 3000 concerts dans 40 pays et apparaît sur plus de 150 disques.

Il collabore avec Radiohead, John Cage, Gorillaz, Tom Waits, Marianne Faithfull, Bob Wilson, Emilie Simon (*La Marche de l'Empereur*), Milos Forman (*Amadeus*), Daft Punk (*Random Access Memory*), Jean-François Zygel (membre de son ensemble depuis 2006), Pierre Boulez, Valery Gergiev, Myung-Whun Chung, Cristoph Eschenbach, Maurice Bourgue, Roger Muraro, Marcel Landowski, Pauline Haas, Philippe Bernold, Philippe Sarde, Isabelle Huppert, Charles Berling, Vanessa Paradis, Jane Birkin, Arthur H, Zazie, Maxime Le Forestier... Premier musicien à jouer intégralement en solo les Vexations d'Erik Satie, une pièce pour piano de 24 heures, Thomas Bloch est lauréat du Classical Music Award 2002 (Midem), du Choc (Monde de la Musique), des Victoires de la Musique...



JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS : D'UNE UTOPIE NÉE EN AMÉRIQUE LATINE

Il faut remonter dans un passé relativement récent pour trouver l'origine du présent projet. En effet, ce programme des « Jeunes Symphonistes mosellans » est né de l'utopie vécue en Amérique Latine par les animateurs des « Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde » (aujourd'hui Rencontres Musicales de Saint Ulrich) qui, regroupés en un « Conservatoire itinérant » éveillèrent plusieurs centaines de jeunes latinos, boliviens, colombiens, péruviens, cubains ou paraguayens à une pratique musicale axée vers la réappropriation de leurs patrimoines historiques¹. Cependant ce n'est qu'à partir de 2013 que des musiciens et des responsables d'établissements d'enseignement musical de Lorraine, de plus en plus attachés au développement de projets pédagogiques du type « orchestre à l'école », d'abord observateurs des jeunes musiciens latinos mis en résidence à Sarrebourg, s'intéressèrent de plus près à ces échanges musicaux privilégiant dimension sociale et générosité, tout en se montrant d'une étonnante efficacité artistique.

Et c'est ainsi qu'au moment où prenait fin la longue saga des « Chemins du Baroque dans le Nouveau monde », la relève vit le jour en Lorraine, notamment autour des multiples expériences sociales et musicales menées dans la banlieue de Metz par l'école associative de « l'Union de Woippy ».

Entre 2012 et 2016, de nombreuses sessions (dont l'une caractérisée par l'immersion d'une trentaine d'enfants dans un village colombien entièrement « saisi » par la musique) se déroulèrent sous la forme très vite adoptée pour sa facilité d'accès en fin d'année scolaire, de « Campus d'été », rencontrant un réel succès et un fort engagement des familles des jeunes musiciens.

S'appuyant sur des valeurs éducatives, ce programme proposa donc d'emblée à de jeunes musiciens de vivre collectivement une aventure unique, celle de l'orchestre symphonique, d'un accès à l'autonomie et à la responsabilisation, tout en favorisant le brassage social entre des groupes qui ne se seraient jamais rencontrés sans cette initiative.

Il faut souligner que le programme des « Jeunes Symphonistes mosellans » ne fut en aucun cas conçu comme une alternative à l'enseignement musical « diplômant » proposé dans les conservatoires et écoles de musique mais comme un complément intermédiaire permettant à des enfants d'entrer de plain-pied dans l'univers de la musique symphonique autour d'un contenu artistique qui doit être l'élément moteur du projet (création, travail avec un compositeur, approche d'autres techniques de jeu, éveil à l'international, etc.). Le fait qu'aucune sélection individuelle n'ait été envisagée montre bien combien la recherche de l'excellence ne devait pas être un objectif *a priori*, mais bien une conséquence due à l'équilibre trouvé entre l'évolution culturelle générale des enfants et la beauté du son qu'ils peuvent générer. Enfin, la dimension internationale et d'éveil à la coopération confère au présent programme une dimension qui le place d'emblée à part.

Sept musiciens professionnels, reconnus et recrutés pour leurs qualités à la fois artistiques et pédagogiques forment le cœur de l'équipe enseignante : 2 violonistes et 1 violoncelliste pour les cordes, 1 clarinettiste pour les bois, 1 saxophoniste, 1 percussionniste, tandis que la direction musicale est assurée par Olivier Jansen, lui-même tromboniste. Ces musiciens contribuent à l'élaboration du programme artistique, à la planification des activités pédagogiques, ainsi qu'au choix des personnalités musicales extérieures invités au besoin de tel ou tel programme (en 2017 la harpiste Pauline Haas, le claviériste Thomas Bloch ou encore le chef d'orchestre de l'ONL Jacques Mercier). À cette première équipe vient s'adjoindre celle des animateurs « vie sociale » munis de tous les diplômes requis par la législation s'appliquant aux séjours collectifs destinés à des mineurs.

Ce concert est présenté en clôture du Campus d'été des Jeunes Symphonistes mosellans organisé par les Rencontres Musicales de Saint Ulrich.

Il prend place dans le cadre du Festival départemental « Kirby Super-Héros, Cabanes 2017 ».

Coproduction Amis de Saint Ulrich - Union de Woippy, avec le soutien du Conseil Départemental de la Moselle



Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du projet Jeunes Symphonistes mosellans



¹ Ce qui les amèneraient à collaborer à maintes reprises avec des mouvements comme El Sistema (Venezuela), Batuta (Colombie), Sonidos de la Tierra (Paraguay) etc.





CRÉDIT PHOTO : CHRISTOPHE SATORI



SAMEDI 15 JUILLET // 15H BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT DE SAINT ULRICH

TASSE ET CAFÉ (LITTÉRAIRE)

C'est devenu une tradition depuis quelques années. Mettant à profit l'endroit le plus secret du couvent de Saint Ulrich, à savoir l'ancienne bibliothèque des Oblats jalousement gardée par les *sancti angeli* qui s'affichent sur le linteau d'une porte discrète du rez-de-chaussée, la Bibliothèque Municipale de Sarrebourg y reçoit pour de savoureux goûters littéraires. Au départ, le thème devait en être la littérature de la région consacrée à la fois à Saverne, mais en même temps à la Maison de Rohan qui s'illustra dans cette petite cité d'Alsace bossue et dont l'ensemble Dulcis Melodia nous ferait découvrir le soir même les fastes musicaux. Mais la notion de « café » (fut-il littéraire) devait renvoyer inévitablement à ce commode et indispensable ustensile qu'est une tasse. Et de là, vous nous suivez toujours, à Claudio Monteverdi dont on célèbre cette année le 450^e anniversaire de sa disparition. Le rapport ? C'est évidemment le génial poète Torquato Tasso dit *Le Tasse*, non moins génialement mis en musique par Monteverdi, notamment dans le *Combattimento di Tancredi e Clorinda*. Et comme cette œuvre figure au catalogue K617, en plus dans sa version de référence (Gabriel Garrido et Furio Zanasi !). Bref, un « Café littéraire » avec les produits de la ferme en plus, qui dit mieux !

Rencontre animée par Alain Pacquier. Entrée libre dans la limite des places disponibles et sur réservation préalable au 03 87 03 19 33.

SAMEDI 15 JUILLET // 16H30 AUDITORIUM DU COUVENT DE SAINT ULRICH

SAVEURS D'ALSACE AVEC L'ENSEMBLE DULCIS MELODIA

Poursuivant sur le thème de la convivialité, l'ensemble Dulcis Melodia vous invite ensuite pour un « concert dégustation aux saveurs alsaciennes » dans l'auditorium. Quelques extraits du programme du soir commentés par les artistes précéderont le moment du partage de spécialités alsaciennes, tandis que les responsables du groupe, Céline Jacob et Jean-François Haberer, dédicaceront leur premier disque publié aux éditions K617.



CRÉDIT PHOTO : JEAN BUSCHÉ

SAMEDI 15 JUILLET // 20H30 ÉGLISE SAINT MARTIN

LES MUSICIENS DE LÉOPOLD

SAVERNE, 1615-1625 : LES FASTES D'UNE CHAPELLE PROVINCIALE (CRÉATION 2017)

ENSEMBLE DULCIS MELODIA

Sarah Gendrot & Anne-Sophie Waris
sopranos

Céline Jacob
cornet à bouquin, flûte à bec

Christoph Schuler
cornet à bouquin

Marie-Paule Lefebvre
viole de gambe, flûte à bec

Hélène Rydzek
viole de gambe, violone, flûte à bec

Nadja Lesaulnier
clavecin, orgue

Jean-François Haberer
orgue, basse & direction

LE PROGRAMME

VINCENZ JELICH (1596-1636), *Parnassia militia* (1622)
Bone Jesu

BERNHARDIN WOLCK (?-ap.1624)
Canzon

VINCENZ JELICH, *Parnassia militia* (1622)
Viri sancti, Oculi tui Deus, Doctor bonus

REIMONDO BALLESTRA (?-1634)
Canzon a 4 (Sacrae Symphoniae, 1611)
Cur mundus militat (Parnassus Ferdinandaeus, 1615)

VINCENZ JELICH, *Parnassia militia* (1622)
Cantate Domino, Laetamini in Domino, Ricercar tertio

BERNHARDIN WOLCK
Salve Regina

VINCENZ JELICH, *Parnassia militia* (1622)
Ricercar quarto
Quae est ista
Ricercar primo
Probasti Domine



Dans le cadre de son travail de redécouverte de la musique baroque rhénane, l'ensemble *Dulcis Melodia* propose de se plonger dans le premier quart du XVII^e siècle en Alsace.

La vie musicale trouve alors un ardent défenseur en la personne de l'évêque de Strasbourg. Entre 1615 et 1625 ce poste est en effet occupé par l'archiduc Léopold (frère de l'empereur d'Autriche Ferdinand) qui attachera un soin tout particulier au dynamisme de sa « chapelle », allant jusqu'à faire venir auprès de lui trois brillants compositeurs, tous issus de la Cour d'Autriche : Vincenz Jelich, Bernardin Wolck et Reimundo Ballestra. Ces trois musiciens s'inscrivent parfaitement dans la tendance artistique de l'époque plaçant l'Italie au sommet de la vie musicale. C'est ainsi qu'au moins deux d'entre eux (Ballestra et Jelich) passeront par Venise après avoir quitté Graz pour rejoindre leur protecteur à... Saverne, l'évêché étant alors transplanté dans cette ville pendant toute la période « protestante » de la cathédrale de Strasbourg.

ENSEMBLE DULCIS MELODIA

Fondé en 2007, l'ensemble *Dulcis Melodia* regroupe des musiciens essentiellement issus du bassin rhénan et tous passionnés par la musique ancienne. Après avoir exploré le XVII^e siècle en Italie et en Allemagne, *Dulcis Melodia* a peu à peu centré son travail sur la musique baroque alsacienne, permettant ainsi de remettre à jour des auteurs injustement oubliés. Une première production discographique parue en 2015 a ainsi été consacrée à l'œuvre instrumentale et vocale du compositeur et organiste strasbourgeois Johann Georg Rauch (1658- 1710).

Invité à se produire dans le cadre de nombreux festivals et saisons musicales, l'ensemble *Dulcis Melodia* s'investit également beaucoup dans la pédagogie, particulièrement en direction des jeunes publics et des musiciens amateurs.

www.dulcismelodia.com

*Cette production bénéficie du soutien de la ville de Wasselonne,
de la région Grand Est,
et du Ministère de la culture (D.R.A.C. Grand Est) au titre de l'aide à la création artistique.*

DIMANCHE 16 JUILLET 17H // ÉGLISE SAINT MARTIN

MOTETTI PER CONCERTI ECCLESIASTICI (VENISE 1597-1599)

ANDREA & GIOVANNI GABRIELI - GIOVANNI BASSANO

LES TRAVERSÉES BAROQUES

Anne Magouët & Capucine Keller
sopranos

Paulin Bündgen & Pascal Bertin
altos

Hugues Primard & Vincent Bouchot
ténors

Renaud Delaigue
basse

Judith Pacquier & Sarah Dubus
cornets à bouquin

Claire McIntyre, Abel Rohrbach & James Wigfull
sacqueboutes

Monika Fischaleck
basson

Laurent Stewart
orgue

direction Étienne Meyer

LE PROGRAMME

1^{ÈRE} PARTIE

G. BASSANO
Ave Regina à 12

G. GABRIELI
intonatio

G. BASSANO
Nativitas Tuas à 7

G. GABRIELI
Canzon prima à 5

G. GABRIELI
Exaudi Deus à 7

G. BASSANO / PALESTRINA
Veni dilecte mi

G. GABRIELI
intonatio

G. GABRIELI
Miserere mei à 6

G. BASSANO
Viri Sancti à 6

G. GABRIELI
Vox Domini à 10

2^{ÈME} PARTIE

CLAUDIO MERULO DA CORREGGIO
Toccata

BASSANO / PALESTRINA
Ave Maria

A. GABRIELI
Eruclavit cor meum à 6

G. GABRIELI
O jesu mi dulcissime à 8

G. BASSANO
Quem vidistis pastores 8

G. BASSANO
Voce mea à 5

G. GABRIELI
Canzon terza

G. BASSANO
Deus qui beatum marcum à 8

G. BASSANO
Hodie christus à 7

G. GABRIELI
Confitebor à 13



L'ÂGE D'OR DE LA CHAPELLE MUSICALE DE SAN MARCO DE VENISE

La République de Venise a connu au XVI^e siècle son apogée économique et politique. Elle connaît une ultime gloire militaire en 1571, en stoppant l'avancée des Ottomans à la bataille navale de Lépante. À cette époque, ses nombreuses provinces de *Terra ferma* s'étendent, en Italie, jusqu'aux portes de Milan. Son activité maritime est encore florissante, les Vénitiens jouant un rôle commercial et diplomatique déterminant sur tout le pourtour méditerranéen. Cette opulente indépendance, dans une Italie disloquée en proie au chaos des guerres, favorise naturellement la floraison des arts dans la lagune. Le siècle du Titien et du Tintoret voit également l'essor prodigieux de la *Capella musicale di San Marco*, qui demeure, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le centre musical le plus actif de la cité. En témoigne l'abondance des chefs-d'œuvre composés à son intention, ou encore la profusion de musiciens marquants qu'elle accueille durant cet âge d'or, au titre de *Maestri di capella* (Adrian Willaert, Gioseffo Zarlino, Claudio Monteverdi...), de Maîtres des enfants (Giovanni Croce) d'organistes (Claudio Merulo, Andrea et Giovanni Gabrieli), de chanteurs ou d'instrumentistes virtuoses (les cornettistes Girolamo Della Casa, Giovanni Bassano et Dario Castello, les violonistes Biagio Marini et Giovanni Battista Fontana...).

L'ÂGE D'OR DE LA PLUS SOMPTUEUSE ÉGLISE PALATINE D'OCCIDENT

La *Basilica di San Marco* de Venise est une église palatine : attenant et communicante avec le Palais des Doges, elle incarne l'autorité du souverain élu sur sa cité et son peuple. Pour cette raison, le gouvernement de la Sérénissime a institué une véritable « liturgie républicaine », où l'adoration de la Divinité se confond avec l'exaltation de la grandeur de la Cité, de ses institutions et de ses gouvernants. Un rituel, un calendrier liturgique et des usages particuliers y ont été adoptés. L'église a ainsi deux usages principaux.

En tant que chapelle privée, elle sert aux offices donnés devant le Doge, les procureurs et les patriciens de l'aristocratie vénitienne. En ces occasions, la Signoria s'installe, non dans la nef, mais dans le chœur même, séparée du peuple par la monumentale barrière d'autel, aux allures mêlées de jubé et d'iconostase. En tant qu'Église de l'État, San Marco sert aux cérémonies publiques de représentation du pouvoir, lors des grandes fêtes emblématiques de la Sérénissime République : la *Sensa* (l'Ascension), le *Sposalizio* (les « épousailles » symboliques de la mer et de Venise, incarnée par le Doge), l'intronisation du souverain élu, et pour toutes les grandes occasions politiques, historiques et festives (visites de monarques, victoires militaires, anniversaires, offices votifs, processions rituelles, etc.). Dans ces occasions, la liturgie n'est plus réservée à la seule élite isolée dans le chœur, mais au peuple tout entier amassé dans la nef et sur la place Saint Marc.

Cette fonction particulière de représentation du pouvoir explique la splendeur de sa liturgie. L'architecture de l'édifice est en grande partie à l'origine de la singularité des musiques composées à son intention. Édifiée en 1063, San Marco emprunte à l'église des Saints Apôtres de Constantinople son plan en croix grecque surmonté de cinq monumentales coupôles. De chaque côté du chœur, orientés vers la nef, deux lutrins monumentaux, le *Pulpitum magnorum cantorum* et, en certaine occasion, le *Pulpitum novum lectionum* placé en face, accueillent les chantres chargés du chant *a cappella*. Lorsqu'ils doivent exécuter de la *musica figurata* (motets, messes et psaumes polyphoniques) les musiciens se placent alors sur les deux tribunes attenantes aux chapelles San Pietro et San Clemente, situées face à face de chaque côté du chœur. Chacune de ces tribunes est pourvue d'un orgue aux dimensions modestes. Enfin, sous chaque tribune se trouvent deux balcons, où peuvent prendre place d'autres chanteurs, instrumentistes et des *organetti* (des petits orgues transportables).

La *Capella musicale di San Marco* se distingue par l'abondance du personnel qu'elle emploie. Depuis l'aube de la Renaissance, le maître de chapelle est secondé par deux organistes qui alternent leurs services une semaine sur deux, et ne sont réunis que pour les grandes occasions. Le chœur, l'un des plus opulents d'Italie, réunit trente-six chantres (les *Cantores maioris capellae*), auxquels sont parfois adjoints les *zaghi* (enfants de la maîtrise) et les *giovanni* (étudiants du séminaire). Des organistes supplémentaires sont régulièrement engagés pour jouer les organetti. Depuis 1568, un concerto instrumental vient parfois soutenir les voix lors des fêtes solennelles. Il a été réuni autour de Girolamo Della Casa, auquel succède, en 1601, un autre éminent cornettiste, Giovanni Bassano. L'ensemble est initialement constitué de huit instrumentistes à vent, cornets à bouquins et trombones.

MAESTRI DI CAPELLA, ORGANISTES ET MAESTRI DEL CONCERTO À SAN MARCO

La nomination du flamand Adrian Willaert, le 12 septembre 1527, à la tête de la *Capella musicale* a décidé de l'engagement de cette institution sur des chemins nouveaux, résolument modernes. Elle devient alors un véritable sanctuaire de l'avant-garde musicale, au rayonnement et à l'influence déterminants et durables. Willaert est l'instigateur de l'une des plus fameuses innovations musicales vénitiennes : les *cori spezzati*. Inspiré par la disposition des tribunes dans la basilique, Willaert a modernisé la pratique usuelle de l'antiphonie, l'alternance de deux demi-chœurs, en introduisant, dans l'écriture même de ses motets, des « tuilages » : les deux chœurs s'opposent, se succèdent en « fondu enchaîné », se superposent voire se mêlent suivant une liberté de combinaisons inédites. Cette pratique a été développée, après lui, par les deux plus célèbres organistes de la basilique : Andrea (1533-1585) et son neveu Giovanni Gabrieli (c. 1556-1612).





Ce dernier peut être considéré comme le « porte-étendard » de l'école vénitienne, et l'un des premiers expérimentateurs du *stile concertato*. Il succède en 1585 à Claudio Merulo au poste d'organiste à San Marco. Il a laissé une abondante production vocale et instrumentale ; au sein de laquelle on distingue les quelques soixante motets contenus dans les deux recueils de *Sacrae Symphoniae* (1597) et de *Symphoniae sacrae* (1615). Ces « symphonies » (à prendre au sens étymologique de « mélange des voix ») composées *tam vocibus quam instrumentis* (« tant pour les voix que pour les instruments »), à l'écriture souvent polychorale, forment une étape essentielle de l'évolution de l'écriture moderne. Les dispositifs polyphoniques revêtent une extrême diversité, tant dans la disposition et la spatialisation des voix que dans la répartition des rôles entre voix et instruments. L'écriture polychorale s'élargit considérablement, les triples et quadruples chœurs deviennent usuels. Les rôles respectifs des chanteurs et des instrumentistes sont de plus en plus distingués, en particulier dans le recueil de 1615. L'écriture instrumentale devient spécifique grâce à l'abandon progressif des doublures *colla parte* : les instruments ne doublent plus les voix, leur style d'écriture devient idiomatique et non plus interchangeable, comme c'était précédemment le cas. Ces vastes compositions, chefs-d'œuvre archétypaux de la polychoralité vénitienne, ne manquèrent pas d'influencer les contemporains de Gabrieli. Elles lui ont assuré une renommée durable qui s'étend bien au-delà des frontières de la Vénétie : en témoigne le saxon Heinrich Schütz, qui, à partir de 1609, vient étudier quatre années durant auprès de Giovanni Gabrieli à Venise.

Le nom de Giovanni Bassano (c. 1558-1617) apparaît dans les registres de la *Capella ducale di San Marco* de Venise dès 1576. Il est alors un virtuose du cornet à bouquin, membre du concerto instrumental de San Marco et se fait bientôt connaître comme un éminent facteur d'instruments. Il est aussi compositeur, de musique tant profane que liturgique, instrumentale que vocale. En 1585, il publie un recueil de *Fantasie per cantar e sonar con ogni sorte d'istrumenti* et en 1587 un recueil de *Canzonette a quattro voci*. La renommée de ses *canzonette* dépasse les frontières de l'Italie puisque le compositeur, théoricien et éditeur Thomas Morley en introduit quelques-unes dans son anthologie de *Canzonets or Little short songs in Foure Voyces* (1599). Pour la liturgie si singulière de San Marco, il compose de brillants motets polychoraux en *stile concertato*, publiés dans deux recueils de *Concerti ecclesiastici* (1598 et 1599). Bassano paraît ici le digne héritier des Gabrieli, tant dans la maîtrise de l'écriture en *cori spezzati* que dans l'exploration de l'écriture instrumentale pure.

En 1601, Bassano prend la succession de Girolamo della Casa à la tête du concerto instrumental de San Marco. Il conserve ce poste jusqu'à sa mort. En 1603, il engage pour la première fois deux violonistes : Francesco Bonfante et Francesco de Treviso. Après 1613, le nouveau maître de chapelle, Claudio Monteverdi, va privilégier systématiquement les violonistes au détriment des cornettistes dans ses recrutements. De fait, Giovanni Bassano devient l'un des derniers grands virtuoses vénitiens du cornet à bouquin. Un précieux traité d'ornementation, publié en 1585 à Venise (*Ricercate, Passagi e Cadentie*) offre un passionnant témoignage de sa science instrumentale et de son art virtuose : ce document est aujourd'hui encore l'une des sources les plus importantes sur l'ornementation improvisée (la technique des diminutions), tant vocale qu'instrumentale au crépuscule de la Renaissance.

Denis MORRIER

LES TRAVERSÉES BAROQUES

Ensemble vocal et instrumental consacré principalement à la restitution des musiques anciennes, *Les Traversées Baroques* sont fondées en 2008 par Judith Pacquier (direction artistique) et Étienne Meyer (direction musicale). En réunissant autour d'eux des musiciens d'horizons différents, ils redonnent vie à des répertoires méconnus venant d'Italie, de Pologne, de République tchèque ou encore d'Allemagne. Ce sont des programmes originaux donnés en concert ou encore reconstitués sur scène quand il s'agit d'opéras, enregistrés en disque ou enseignés sous la forme d'ateliers et de master class, le tout dans un constant souci de l'excellence artistique.

Ensemble Baroque Régional en résidence à l'Opéra de Dijon depuis avril 2013, *Les Traversées Baroques* développent depuis lors de nouveaux programmes et créations musicales originales consacrés à Claudio Monteverdi bien sûr, le père spirituel, mais également J. J. Fux, H. Schütz, A. Michna, M. Mielczewski, G. Gabrieli, G. da Palestrina et encore bien d'autres.





Un partenariat avec le label *K617 Chemins du Baroque* a été mis en place depuis plusieurs années pour la parution de quatre albums consacrés à la musique polonaise, largement récompensés par la critique musicale.

Étienne Meyer et Judith Pacquier proposent également de manière régulière des master class, conférences et ateliers autour du répertoire du début du XVII^e siècle : l'*Atelier des Traversées Baroques* a vu le jour à Prague, est passé par Varsovie, et est présent à Dijon depuis bientôt 10 ans. Les Traversées Baroques ? Pour une aventure hors des sentiers battus !

Les Traversées Baroques bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté) au titre des ensembles musicaux et vocaux conventionnés, de la Ville de Dijon, du Conseil Départemental de la Côte d'Or, du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté et de l'Institut Adam Mickiewicz (Culture.pl).

ÉTIENNE MEYER - DIRECTION MUSICALE

Chef et compositeur, Étienne Meyer suit une formation musicale dans les Conservatoires nationaux de Région de Metz, Nancy et au conservatoire du Luxembourg avant d'intégrer un double cursus au CNSMD de Lyon en direction et écriture musicale. Il y obtient son DNESM en 2001.

Compositeur, passionné par le cinéma et les films muets, il écrit sur des courts-métrages tchèques (*Le criquet, Pat a Mat*). Sélectionné par le Festival International d'Aubagne pour le prix de la création, il compose également des œuvres originales pour petits et grands effectifs : *Le fantôme de l'Opéra, Le Vent, Juve contre Fantomas ...* Il est régulièrement appelé à diriger différents programmes de concerts avec entre autres l'Orchestre Dijon-Bourgogne, la Camerata de Bourgogne, Les Solistes Lyon-Bernard Tétu, les chœurs de l'Opéra de Lyon... Étienne Meyer est par ailleurs chef de chœur de l'École Maîtrisienne Régionale de Bourgogne (Maîtrise de Dijon). Il enregistre en 2016 un album original sur le répertoire dédié à la Maîtrise autour de Joseph Samson (récompensé par 4 diapasons en mars 2016). Il prépare régulièrement des enfants chanteurs pour diverses productions de l'Opéra de Dijon et dirige l'opéra *Brundibar* en 2015.

JUDITH PACQUIER - DIRECTION MUSICALE

Passionnée par la musique italienne du début du XVII^e siècle, et après des études de flûte à bec, d'analyse, et d'histoire de la musique, Judith Pacquier se consacre très rapidement à son instrument de prédilection : le cornet à bouquin. Elle suit l'enseignement de William Dongois et de Jean-Pierre Canihac, dont elle intégrera la classe au CNSMD de Lyon pour y obtenir son DNESM en 2001.

Concertiste reconnue, elle poursuit une carrière d'instrumentiste au sein de nombreux ensembles dont elle partage régulièrement les activités de concerts et de créations discographiques : Elyma (G. Garrido), Douce Mémoire (D. R. Dadre), le Poème Harmonique (V. Dumestre), La Chapelle Rhénane (B. Haller), Accentus (L. Equilbey), Artaserse (P. Jaroussky), Amsterdam Baroque orchestra (T. Koopman), Göteborg Baroque (M. Kellson), Concerto Copenhagen (L. U. Mortensen), Le Concert d'Astrée (E. Haïm), Ludus musicus (B. Boterf), Ars Longa (T. Paz), Weser Renaissance (M. Cordes) et a pu jouer sous la direction de Franz Brüggen, Nikolaus Harnoncourt et bien d'autres.

Passionnée par l'enseignement et la transmission, elle a dirigé de 2000 à 2013 le Conservatoire Itinérant, projet novateur proposé par les Chemins du Baroques dans le Nouveau Monde. Elle est régulièrement invitée dans l'Europe entière pour donner des masterclass sur le cornet à bouquin, l'improvisation et la musique d'ensemble (Tours, Utrecht, Varsovie, Prague, Hoff, Lier).



Abreschviller
Hôtel Restaurant les Cigognes

*Hôtel de charme*** de 18 chambres, équipé
d'une piscine couverte et chauffée ainsi que d'un sauna.
Restaurant de 3 salles avec une cuisine bourgeoise
où vous pourrez savourer mille saveurs concoctées
selon des recettes traditionnelles.*



74, Rue Jarry • 57560 Abreschviller • France
Tél : +33 (0)3 87 03 70 09
info@les-cigognes.eu • www.les-cigognes.eu

L'Auberge
De



24, rue St Martin
Quartier de Hoff
57400 Sarrebourg Hoff
Tél. 03 87 03 10 16
Fax. 03 87 07 11 03
www.auberge-maitre-pierre.com

Fermé le lundi et mardi



Restaurant
“Chez l'Ami Fritz”

Tél. 03 87 03 10 40 - Fax 03 87 03 31 47
76, Grand'Rue - 57400 SARREBOURG
www.ami-fritz.fr

Cuisine de tradition
Spécialités régionales
Carte - Menu du jour
Traiteur

FERMETURE LE MERCREDI
ET LE DIMANCHE SOIR



Siège social : 3 rue Leclerc - 57850 SCHAEFERHOF - Tél : 03 87 07 42 10
Bureau : Z.A. Buhl-Lorraine - 57400 SARREBOURG - Tél : 03 87 23 78 42
www.voyages-autocar-spreng-57.fr - contact@voyages-autocar-spreng-57.fr
voyages.spreng@gmail.com



LE 30^e FESTIVAL ET LES « AMIS DE SAINT ULRICH »

Le Festival International de Sarrebourg est le point culminant des « Rencontres Musicales de Saint Ulrich » qui se déroulent toute l'année sous formes de résidences musicales, d'ateliers de pratique instrumentale et vocale ou de cycles d'animations musicales destinées au public scolaire, tout en multipliant les activités de diffusion musicale à l'échelle de la région. Également, on ne saurait passer sous silence l'activité de soutien à l'édition discographique - le label K617 - qui accompagne l'ensemble de ces activités portées par l'association des Amis de Saint Ulrich. Toutes initiatives qui font vivre cet ancien couvent des pères Oblats acquis et restauré par la Ville de Sarrebourg entre 1998 et 2003, à la manière d'un incomparable Centre-ressources dirigé depuis sa création par Alain Pacquier.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT ULRICH, présidé par Hugues Dalinot, est composé de : Laurence Berton, Kevin Corbier, Christel Einsetler, Daniel Flageul, Éliane Fogelgesang, Didier Lommelé, Joëlle Moulot, Agathe Pawlowski, Maurizio Pedraza, Yolande This.

LE 30^e FESTIVAL EST ORGANISÉ EN PARTENARIAT AVEC :

La SEM « Couvent » et le label discographique K617, l'Union de Woippy, Metz-en-Scènes, l'Arsenal, Le Parlement de Musique, Les Traversées Baroques, Les Jeunesses Musicales-France, la Bibliothèque Municipale de Sarrebourg, Le CinéSar, l'association théâtrale des Tréteaux de Sarrebourg, l'association des Amis du Pèlerinage, Les Amis des Jardins de Sarrebourg, le Conseil de Fabrique de Saint Martin de Hoff et le Couvent de la Providence de Saint Jean de Bassel, ainsi que le Républicain Lorrain et que tous nos fidèles annonceurs que vous retrouverez dans la présente brochure.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT ULRICH BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE :

La Ville de Sarrebourg, La Communauté de Communes de Sarrebourg et de Moselle Sud, Le Conseil Départemental de la Moselle, Moselle Arts vivants, La Région Grand Est, Le Ministère de la Culture (Direction des Affaires culturelles Grand Est), Le Centre E. Leclerc de Sarrebourg, La Caisse des dépôts, La Fondation BNP Paribas.



www.rencontres-saint-ulrich.com
Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram !

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du projet Jeunes Symphonistes mosellans



Le présent programme, dont les textes ont été rassemblés ou rédigés par Alain Pacquier, a été réalisé par Olivia Wolanin et Emmanuel Mey (cornetto-diffusion.com)





SUPER HEROS DE L'IMPRESSION

IMPRIMERIE • SIGNALÉTIQUE • IMPRESSION TEXTILE • OBJETS PUB
TÉL. 03 87 03 34 06 - SARREBOURG



*Partenaire
privilégié
de nombreuses
festivités
de la région.*

La culture pour tous, du plaisir pour chacun.

MUSIQUE
LIVRE VIDEO
MULTIMEDIA
BILLETTERIE JEU-VIDEO

www.espaceculturel.fr

Commandez vos produits et retirez-les
gratuitement sous 4h en magasin

19 rue de Lunéville - 57400 SARREBOURG / Tél : 03 87 03 27 12 - Fax : 03 87 03 63 64



RENCONTRES MUSICALES DE
SAINT ULRICH

tél : 03.87.03.19.33

email : alain.pacquier@gmail.com

www.rencontres-saint-ulrich.com

Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram !

Licences d'entrepreneur de spectacles : 2-1071912 & 3-1071913 // création graphique : cornetto-diffusion.com - Imprimerie REPROSERVICE - SARREBOURG - 03 87 03 34 06